



papyrus

sommaire du papyrus n°2

architecture africaine

. la tradition du gratte-ciel en afrique

arts d'afrique

. le patchwork ou l'esthétique du futur

archi contemporaine

. la figure d'ancêtre fang / analyse

perspective

. l'intelligence des plantes : le cactus

psycho-management

. bâtiments publics au sahel / niamey

magazine

. grand prix : l'esquisse du manifeste

. biotope nègre et imaginaire post-colonial

. enjeux démographiques en afrique noire

. les cadres africains et le risque

. à mon avis : les voies de l'excellence

. on en parle : nnanga kon, 1er roman camerounais-1932

trimestriel des arts et techniques de la culture

arts and technics quarterly of culture

1990

1

OUVERTURE par Edouard DIN

Voici venu le moment d'une nouvelle manière de voir et sans doute aussi une nouvelle manière de dire :

- un regard que procure l'étonnement de la découverte de nos propres mythes,
- un regard que fascinent les photos-chocs de nos « flashes »,
- un faire-savoir qu'informent l'excellence et l'efficacité d'un savoir-faire.

PAPYRUS entr'ouvre la conscience de pouvoir le vouloir.

PAPYRUS se veut une chronique de notre temps et de notre culture, visant à restituer les producteurs de la pensée et de l'action dans leur histoire et leur avenir.

Il n'y a de culture que là où il y a vie, marge et auto-transformation de celle-ci dans le sens de l'exaltation de nos formations sociales.

PAPYRUS est ouvert à notre jeunesse sous forme d'une bourse à idées pour une autre qualité d'être : de l'architecture à l'art tout court, de la tradition à la science technologique, de l'entrepreneuriat au management...

Voilà sur l'axe espace-temps, des projections nouvelles pour notre course sur la planète Terre en mouvement.

Time has come to see things differently and say them undoubt in a different manner :

A glance caused by the surprise of discovering our own myths.

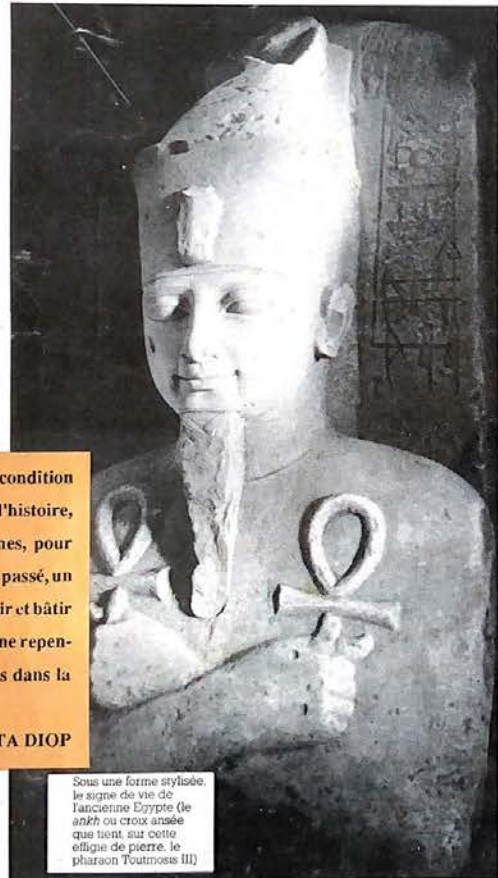
A look fascinated by the shock photos of our flashes.

A faire savoir informed by the excellence and efficiency of a know-how.

Papyrus gives the opportunity of having the conscience of wanting it.

Papyrus intends to be a chronicle of our times and of our culture aiming at setting the producers of thought and action in their history and their future. There is culture where life is, margins and self-change of these towards the exaltation of our social strata.

Papyrus is open to our youth as a pool for ideas, geared to another quality of being : from architecture to art in short, from tradition to technological science, from management to entrepreneurship. This is the axis space-time of new projections for our course in the moving earth.



Sous une forme stylisée, le signe de vie de l'ancienne Egypte (le ankh ou croix ancrée) que tient sur cette obélisque de pierre le pharaon Toutânouss III

CHEIKH ANTA DIOP

"Pour nous, le retour à l'Egypte dans tous les domaines est la condition nécessaire pour réconcilier les civilisations africaines avec l'histoire, pour pouvoir bâtir un corps de sciences humaines modernes, pour rénover la culture africaine. Loin d'être une délectation sur le passé, un regard vers l'Egypte antique est la meilleure façon de concevoir et bâtir notre futur culturel. L'Egypte jouera, dans la culture africaine repensée et rénovée, le même rôle que les antiquités gréco-latines dans la culture occidentale."

sommaire

ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

1. la case bamileke : une forme-fétiche 04
the bamileke house : a fetish-form - Edouard DIN, architecte
2. l'art du sommeil : l'orientation du lit 09
the art of sleeping : the bed orientation

ARTS D'AFRIQUE

3. l'antilope stylisée : analyse d'une œuvre d'art africain 13
the stylized gazelle : analysis of an african work of art - K.DOMELEVO et E. DIN
4. styles architecturaux en afrique centrale 17
architectural styles in central africa

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE

5. lecture orientale d'une maison équatoriale par le feng-shui 19
an equatorial building read through the oriental method of feng-shui
6. projet de création d'un grand prix africain d'architecture 27
project for creation of a great african prize of architecture

PERSPECTIVE

7. biotope nègre et imaginaire scolaire ante-national 29
negro biotope and ante-national school imagery - A. AZEYEH, sémiologue

PSYCHO-MANAGEMENT

8. cadres africains, sommes-nous taillés pour réussir? 35
african executives, are we tailored to succeed?
9. dix conseils pour réussir. 36
ten advice to succeed - EKOKA PENDA Christian, consultant

MAGAZINE

10. à mon avis : faut-il rayer l'afrique de la carte du monde? 39
must africa be crossed off the world map? J.-Marc ELA, sociologue
11. on en parle : LAMBO SANDJO dit LAPIRO 43
12. forum: les droits de l'homme et le monde noir: 45
de Toussaint- Louverture à Nelson Mandela
human rights and the black world:
from Toussaint-Louverture to Mandela - S. POKAM, philosophe

revue publiée par ATELIER DES BATISSEURS . EDITIONS PAPYRUS
B.P. 1263 - YAOUNDE . REP. DU CAMEROUN- TEL/FAX (237)220938
Avenue KENNEDY - Directeur de Publication : Edouard DIN

LA CASE BAMILEKE : UNE FORME-FETICHE ?

La case bamiléké est, par son expression plastique, condensé de forme-force tout autant qu' idéogramme expressif.

Si l'on part du présupposé selon lequel la compréhension du rythme comme corps subtil de toute énergie est un facteur majeur de la création plastique en Afrique, l'étude du rapport entre ondes de forme et formes géométriques peut nous offrir une clef de lecture de la case. Nous entendons par ondes de forme, des vibrations de nature électro-magnétiques et de faible énergie produites par des solides de forme géométriques et de densité différente de celle du milieu dont l'énergie est captée.

A. ELEMENTS CONSTITUTIFS DE LA CASE.

Dans le cas de la case bamiléké, les éléments constitutifs de sa forme se présentent comme suit:

1. LA PYRAMIDE

La charpente pyramidale (*pyros*, feu) est la forme génératrice d'énergie par excellence. Il est à présent scientifiquement prouvé que le tiers de sa hauteur est le point d'émission du "vert négatif" qui serait la vibration la plus courte de l'univers et qui posséderait d'extraordinaires propriétés desséchant et momifiant la matière vivante. (1)

Hormis la longue tradition de la conservation des morts dans les formes pyramidales (pharaons, askias...), le recours à la pyramide dans une zone tempérée de type hauts-plateaux de l'Ouest-Cameroun est remarquable. Une exploitation plus intensive de cet archétype nous est d'ailleurs suggérée par le Scientific News:

"la forme et l'orientation de certaines structures pyramidales, dont les modèles existaient dans l'Egypte Ancienne, sont génératrices d'une énergie inconnue susceptible d'être exploitée tant au niveau domestique qu'à l'échelle industrielle. Nous habiterons demain, des demeures et peut-être des cités polyédriques, générant sans frais ni pollution leur énergie propre à l'infini".(2)

2. LE CUBE

La forme cubique de solide orienté constitue l'habitable par excellence, sorte d'espace-obstacle neutre capable de créer un champ statique subtil, favorable au développement de la vie.(3)

3. ELEMENTS D'HABILLAGE

La toiture bi-conique coiffée d'une abondante chevelure de chaume magnifie la puissance de l'homme.

Les éléments de vibration verticale sont faits de bambous et de colonnes sculptées de bas-reliefs anthropomorphes qui, pour paraphraser Levi-Strauss "sont moins des choses que des êtres aux regards familiers puisqu'aux jours de doute et de tourment, eux aussi laissent sortir de confuses paroles, guident l'habitant de la demeure, le conseillent et le réconfortent, et lui montrent une issue hors de ses difficultés".(4)

Le plafond débordant annonce le scintillement de l'ordre esthétique interne et articule le haut et le bas.

B. MODENATURE RAPPORTEE A LA FORME LOUKSOR.

La forme Louksor est la dénomination symbolisant l'architecture d'une bague de grès trouvée le siècle dernier dans un

tombeau de la Vallée des Rois en Egypte. Elle possédait le pouvoir de protéger le défunt dans l'Au-Delà avec son influence compensatrice et rééquilibrante d'ambiance.

Les Dogons répètent cette forme au-dessus des masques représentant la maison dans l'intention de la préserver de toute nocivité d'origine géophysique et de garantir à ses habitants une chance de survie dans les lieux éventuellement pollués.

La modénature d'une case africaine de type bamiléké pourrait être rapportée à cette forme à partir de l'interprétation de sa vision géométrale et offrir une lecture appropriée: la case bamiléké serait-elle une forme-fétiche grandeur nature?

C. VARIANTES FORMELLES OBSERVEES DANS L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE.

1. Architecture des Tours à Lagos: ces formes-fétiches joueraient-elles le rôle de para-tonnerre à l'échelle urbaine au même titre que les obélisques pharaoniques aujourd'hui transposées à Paris, Washington...

2. Architecture de Pyramide renversée à Abidjan ou à Douala: cette pyramide noire et toute de verre vêtue est une forme non recommandée que confirme cette déclamation de J. de la Foye:

"Dans une ville entièrement nouvelle de la région parisienne, on a construit une préfecture dont les étages vont s'élargissant de bas en haut en pyramide inversée. Le raisonnement se tenait: chaque étage surplombé par celui du dessus, on doit avoir le soleil en hiver quand il est bas, de l'ombre en été quand il est haut. L'effet de pyramide renversée attirant une série d'émissions de phase électrique devient générateur d'ondes nocives. Après un an d'occupation durant lequel les dépressions nerveuses se sont multipliées, le préfet lui-même installé au sommet... a déclaré forfait pour cause de vertige".(5)

D. PUISSANCE D'HARMONIE DE FORMES-FORCES

Nous venons d'illustrer une activité de production de signes chargés d'énergie dans notre architecture traditionnelle et même leur conjugaison. Un regard sur l'architecture contemporaine nous permet d'appréhender l'intérêt d'une telle démarche à un moment où l'on croit facilement que la richesse d'une architecture vient de la multiplication des signes. Le doute est, semble-t-il, permis!

Edouard DIN

(1) Serge KING - Manuel sur l'énergie des pyramides.

(2) SCIENTIFIC NEWS - January 1979.

(3) MASHUDI FASSASSI - L'Architecture en Afrique Noire.

(4) LEVI-STRAUSS - La voie des masques.

(5) Jean de la FOYE - Ondes de vie, ondes de mort.



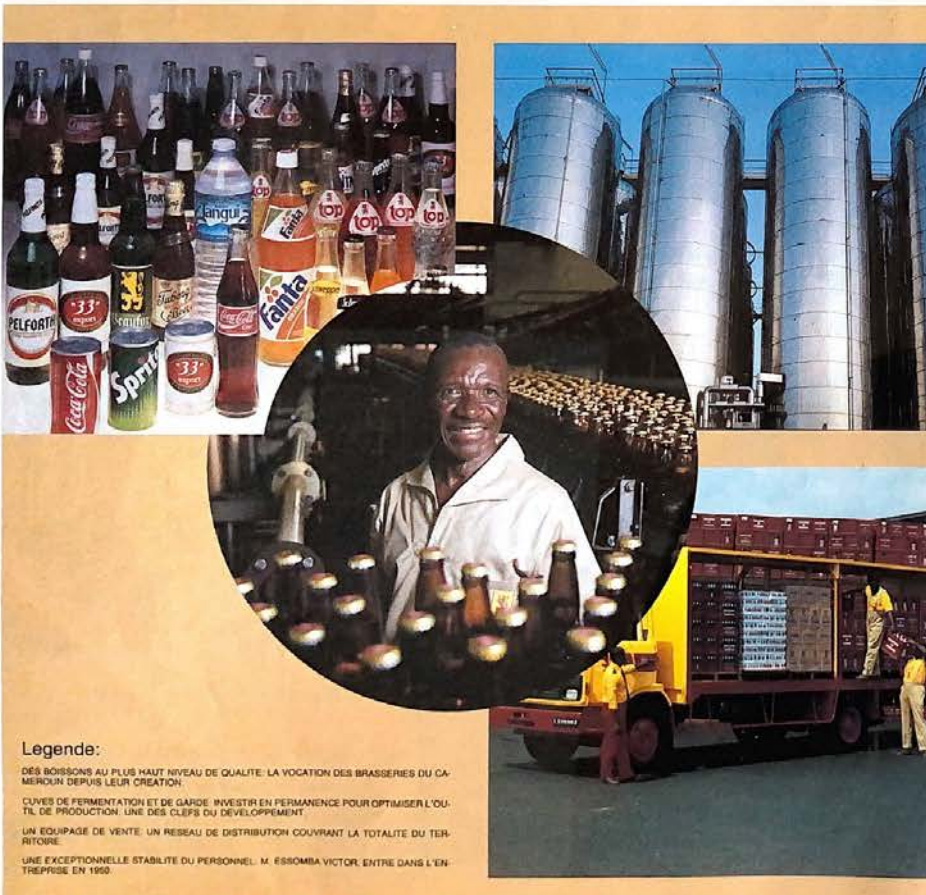
01. Case à la chefferie de BANKA/Cameroun
mettant en valeur les éléments constitutifs
de la construction

Certainement la plus connue, certainement pas la mieux connue, l'histoire des BRASSERIES DU CAMEROUN se confond avec celle du développement industriel du Cameroun. Avec un effectif de 4700 personnes, 115 milliards FCFA d'investissements bruts répartis sur 5 sites industriels, 120 milliards de chiffre d'affaires, 45 milliards de valeur ajoutée et 6,2 milliards de résultat net, 25 milliards de taxes et impôts directs, la contribution socio-économique des Brasseries du Cameroun est considérable.

C'est l'histoire de cette grande aventure industrielle commencée en 1948 qui vous sera contée dans les prochaines publications de POPYRUS.



FAISONS CONNAISSANCE AVEC
UNE GRANDE ENTREPRISE INDUSTRIELLE
LES BRASSERIES DU CAMEROUN



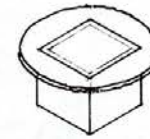
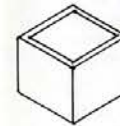
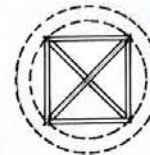
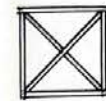
Legende:

DÉS BOISSONS AU PLUS HAUT NIVEAU DE QUALITÉ: LA VOCATION DES BRASSERIES DU CAMEROUN DEPUIS LEUR CRÉATION.

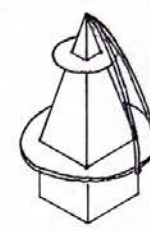
CUVES DE FERMENTATION ET DE GARDE: INVESTIR EN PERMANENCE POUR OPTIMISER L'OUTIL DE PRODUCTION. LIGNE DES CLEFS DU DÉVELOPPEMENT.

UN ÉQUIPAGE DE VENTE: UN RESEAU DE DISTRIBUTION COUVRANT LA TOTALITÉ DU TERRITOIRE.

UNE EXCEPTIONNELLE STABILITÉ DU PERSONNEL: M. ESSOMBA VICTOR, ENTRE DANS L'ENTREPRISE EN 1990.



SCHEMA DE CONSTRUCTION
DE LA CASE BAMILEKE



Formes difficiles à manipuler
pouvant se révéler dangereuses

02. Ecole de Commerce à Douala/Cam

03. Immeuble de bureaux à Abidjan/C.Ivoire

pouvant être favorables à la vie

04. Immeubles-Tours à toiture pyramidale

à Lagos/Nigeria : symbiose tradition/modernité



05. Tombeau pyramidal des Askias/Niger:
permanence d'une forme typiquement africaine

06. Maisons aux toitures pyramidales/Cam
transition vers la modernité

07. Analogie structurale de la case bamileke avec
la forme Louksor/Egypte et le fétiche dogon



papyrus

revue publiée par ATELIER DES BATISSEURS . EDITIONS POPYRUS
B.P. 1263 - YAOUNDE . REP. DU CAMEROUN- TEL/FAX (237)220938
Avenue KENNEDY - Directeur de Publication : Edouard DIN

THE BAMILEKE HOUSE : A fetish form ?

By its expression, the Bamileke House is a digest of form/strength as well as an expressive picture form. If we take for granted the presupposition according to which the understanding of the rhythm as subtle body of all energy is a major factor for plastic creation in Africa, the study of the relationship between waves of form and geometrical forms can provide us with a grid for the understanding of the Bamileke House.

By waves of form we mean vibrations of electromagnetic character and of slow energy caused by geometrical form solids of different density to that of the environment from which the energy is picked up.

A. THE CONSTITUENT ELEMENTS OF A HOUSE

In the case of a Bamileke House, the constituent elements of its form are the following :

1/ the pyramid

Above all, the pyramidal frame is the form generating energy. It has been demonstrated that the third of the height is the spreading point of the "negative green" which is the shortest vibration of the world and which is endowed with qualities which dry and mummify the living matter. Save the long tradition of dead preservation in pyramidal forms (pharaohs, askias), resorting to pyramid within a temperate zone of the high Plates of the western Cameroon type is remarkable.

Besides, a more intensive tapping of this archetype is suggested to us by scientific News : "The form and the orientation of some pyramidal structures whose models existed in Ancient Egypt generate an unknown energy likely to be tapped at the domestic level as well as on the industrial scale. We will inhabit tomorrow houses may be polyhedric forms, breeding without charges or pollution their own energy.

2/ the cube

The cubic form of oriented solid constitutes supremely the dwelling place, a kind of mental space/obstacle able to create a subtle static field favourable to the development of life.

3/ elements of dressing

The biconical roof with abundant thatch magnifies the human power. Elements of vertical vibrations are made of bamboo and columns carved with anthropomorphic low-reliefs which in order to paraphrase Levi-Strauss are less things than beings with familiar glances since on days of doubt and trouble they also let out confuse words, give the dweller advice and comfort him and show him the way out of his problems.

The protruding ceiling announces the scintillation of the internal aesthetical order and links the up and down.

B. THE OUTLINE BROUGHT BACK TO THE LOUKSOR FORM

Louksor form is the name which symbolises the archi-writing of a grit ring which was found last century in a tomb of the Valley of Kings in Egypt. It already had the power of protecting the dead in the deceased with its compensating and atmosphere reequilibrating influence.

Dogons repeat this form above masks representing house in order to protect it from any geophysical harmfulness and to secure to its dwellers a survival chance within possibly polluted premisses.

The outline of an African house of bamileke type could be brought back to this form the interpretation of its flat approach and provide with a proper reading : is the Bamileke House a life-sized fetish-form ?

THE ART OF SLEEPING : THE PLACE OF THE BED.

The place of the bedroom and that of the bed, considered as important on the personal level, plays a great part in the man's destiny.

If the bedroom must be located behind the centre line of the house and ideally, diagonally with regard to the gate, moreover the place of the bed entails a number of regulations which are rather stringent in the African tradition.

With Dogons: the strip used for bed is strung out north to south and the couple lies with their heads facing North in the same orientation as the house itself whose front is the face.

With Fali: The man lies on the right, the man's side, the woman lies on the left, the woman's side, for sexual intercourse, it is advisable for the couple to face East, the souls' abode so that that of the child to be born enters more easily into the body of the fertilized woman.

Besides this rule governing the bed's place, the head facing North is confirmed by present-day scientific experiments.

Professor Yves Rocard has located the existence in the human body, of reception zones of earthly magnetic influences.

For his part, Doctor Hartmann bore out that, on account of the presence of iron in the blood, the blood flow drains more efficiently the body, when a person lies according to the magnetic field, his head facing North.

La façon de dormir passe avant le confort de la couchette

08. La position des dormeurs
chez les primitifs: nord et est

et mieux vaut
dormir sur une couche dure

09. Le lit-natte chez les Somalis:
10. Le lit-tatami chez les japonais

L'ART DU SOMMEIL : L'ORIENTATION DU LIT



L'emplacement de la chambre et du lit, considéré comme un haut-lieu sur le plan personnel, joue un rôle primordial dans le destin de l'homme.

Si la chambre à coucher doit être derrière la ligne médiane de la maison et, idéalement en diagonale par rapport à la porte d'entrée, l'orientation du lit commande en plus un certain nombre de prescriptions plutôt rigoureuses dans la tradition africaine :

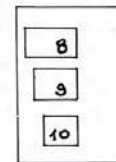
- Chez les Dogon : "le terre-plein servant de lit est allongé nord-sud, et le couple y repose, tête au nord, orienté comme la maison elle-même, dont la façade est le visage. L'homme se couche du côté droit, face à l'ouest, la femme du côté gauche face à l'est..."(1)

- Chez les Fali : "une grande importance est attachée à la position des couples par rapport aux 2 côtés de la chambre, la droite et la gauche de l'homme devant, de préférence, coïncider avec celles de la construction et, pour la même raison, l'homme se place à droite, côté mâle, la femme, à gauche, côté féminin ; il convient, pour les rapports sexuels, que le couple, en principe, regarde vers l'est, séjour des âmes, afin que celle de l'enfant à naître pénètre plus aisément dans le corps de la femme fécondée"(2)

Par ailleurs, cette règle du lit tourné tête vers le nord, se voit attestée par les expériences scientifiques contemporaines (3):

- Le Pr Yves Rocard a localisé l'existence dans le corps humain des zones de réception des influences magnétiques terrestres.

- Le Dr Hartmann pour sa part, a confirmé qu'en raison de la présence du fer dans le sang, le flux sanguin draine plus efficacement l'organisme lorsque l'individu s'orienté selon le champ magnétique du lieu, tête au nord.



1. Marcel Griaule - Dieu Deau - Fayard 1966
2. JP Lebeuf - L'habitation des fali - montagnards du Cameroun septentrional
3. Jean le Maya - La médecine de l'habitat - Edt. Dangle



L'antilope stylisée formant haut de masque bambara, est l'archétype de l'idéogramme expressif de caractère géométrique relevant d'un art hautement conceptuel:

recours à la taille à claire-voie, découpage des silhouettes inscrites dans le contre-jour comme des hiéroglyphes, interprétation des signes et formes empruntées au totémisme zoomorphique, création de figures emblématiques.(1)

Cette étude nous permet de dégager les caractéristiques intellectuelles de la statuaire africaine :

1. la méthode de la mise en carrés ou l'illustration du caractère vitaliste de la mesure.
2. les rapports et les proportions de figures géométriques contenues dans le plan de l'objet,
3. la lecture des signes hiéroglyphiques. Archi-écriture des figure/fond et des contours : oiseau, insecte, décor et instruments
4. la puissance vibratoire de l'oeuvre.

Ainsi, se démontrent une conscience artistique à partir de la récréation d'un objet par recours à la *poesis* d'une part, et un savoir-faire qui recourt à une représentation stylistique du réalisme symbolique d'autre part.

Au total, l'objet d'art africain se révèle non seulement comme une harmonie en acte, mais encore comme une puissance d'harmonie.(2)

La statuaire africaine née à la lumière de l'esprit s'épanouie à la lumière du soleil.

1. MISE EN CARRÉS ET GRILLE.

Illustration du caractère vitaliste de la mesure.

Avec le système de mesures basé sur le principe philosophique et vitaliste chaque individu du règne végétal ou animal appartient à une lignée à la tête de laquelle se place un "NETER", un "PRINCIPE" symbolisant tous les caractères de cette lignée : son nombre, son rythme, son classement dans l'harmonie générale.(3)

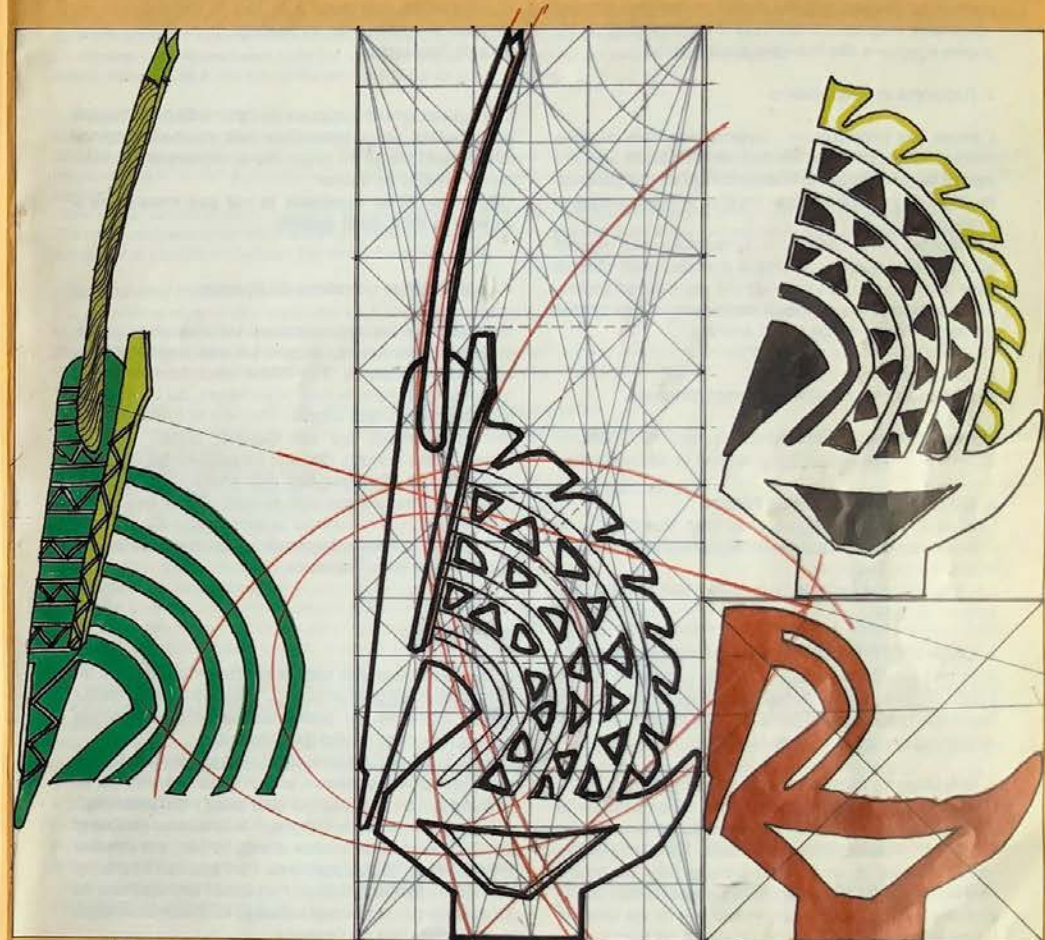
Ici, le COEFFICIENT c'est la valeur variable de ce module personnel. Il est donné par l'épaisseur de la statuette qui constitue l'unité de mesure de l'ensemble de la structure.



L'ANTILOPE STYLISÉE ARCHETYPE D'IDEOGRAMME EXPRESSIF

ANALYSE D'UNE OEUVRE D'ART AFRICAIN

PAR KOMI DOMELEVO ET EDOUARD DIN, ARCHITECTES



mante religieuse, ailes et mandibles

arc + fûche et Cora...

pelican, ailes fermées, déployées
échine dorsale / feuillage

APPRENDRE A DECHIFFRER LA SCULPTURE, SUPPORT DE LA PAROLE ET DU MYTHE EN PERMANENTE EVOLUTION:
"l'oeil doit brouter la surface, l'absorber partie par partie, et remettre celle-ci au cerveau qui emmagasine les impressions et les constitue en un tout. l'oeil suit les chemins qui lui sont aménagés dans l'oeuvre"(P.KLEE)

Stylistique africaine

à partir de la figuration expressive

11. Haut de masque: face et profil

12. Tracés régulateurs et figures/fonds

Le volume modulaire ou module cubique est ainsi le plus petit volume dont la multiplication aura engendré le totalité de l'oeuvre.

L'ensemble de la sculpture se compose ainsi de 96 modules cubiques inscrits dans 2 rectangles dont les diagonales respectives définissent l'hypoténuse de triangles égyptiens dits triangles parfaits 3-4-5.

2. Rapports et Proportions

L'étude des proportions - rapports exprimés par une simple formule unissant le maximum de parties au tout - relève de la volonté de reconstitution de l'apparence multiple de la réalité en partant d'un principe unique et intelligible.

Le réseau ainsi défini par l'ensemble des figures géométriques contenues dans le plan de l'objet s'inscrit dans un tracé régulateur déterminé par des rectangles, des triangles et des cercles à partir desquels se situent les points essentiels de l'objet analysé.

3. Le signifié de la sculpture l'archi-écriture des signes hiéroglyphiques.

Les figures sont l'écriture principale, secrète : l'ARCHI-ÉCRITURE dans le jeu de figure-fond et des contours.

a. UN GRAND OISEAU : Le Pélican

Lecture du pélican en figure et en fond. Vue cubiste de l'oiseau exprimant le bec, le cou et l'oesophage, le corps et le creux de l'estomac.

Les ailes fermées sur le corps ou déployées dans l'échine dorsale du sujet.

b. UN INSECTE GEANT : La mante religieuse

Mise en évidence de l'insecte par l'ensemble de la tête. L'addition de la partie alvéolée représente les 6 pattes fixées sur l'abdomen de l'insecte. Les mandibules sont exprimées par les cornes de la gazelle.

c. le feuillage : l'échine dorsale de la gazelle

Elle traduit une double représentation : les vertèbres du mammifère et la feuille de bananier ou de fougère. En tout cas, l'introduction de cette plante signifie simultanément la mort de la gazelle (elle se trouve rarement sous les bananiers sauf sur ses feuilles pour y être découpée en morceaux) et son lieu de vie (elle est fréquente au bord de l'eau où poussent les fougères).

d. le décor comme thème d'allègement du sujet.

La fonction esthétique (beauté adhérente) est soulignée par les triangles (figure géométrique couramment utilisée et symbolisant : l'esprit, l'âme et la matière) et les points exprimant à la fois la morphologie de l'insecte et les nervures du feuillage (consonance vibratoire de l'ensemble).

Les figures emblématiques de l'arc, la flèche et la cora sont révélés par la géométrie des courbes (arcs de cercle) sur l'image de la gazelle et expriment la portée métaphysique du thème :

Musique-Gibier signifiant la vie des chasseurs à travers la mort de la gazelle.

4. La puissance vibratoire de l'oeuvre.

Indépendamment des caractères esthétiques de l'objet, cette sculpture sert de support à une danse rituelle africaine (la danse TYI-WARA des Bambara) qui s'applique aux cérémonies de la chasse, qui constitue le support divinatoire dont le récepteur et l'émetteur des prières chantées est un masque porté par un intermédiaire humain, déguisé en épouvantail. (4)

La puissance vibratoire des éléments invoqués par le sculpteur à travers son oeuvre contiennent des vertus magnétiques qui agissent par la danse et les incantations comme un rituel d'hypnose et de possession de l'animal par les chasseurs.

En conclusion,

l'objet n'est pas une simple représentation mais un symbole: une création pure. L'artiste traduit la réalité par le signe et les symboles parce que le signe l'emporte sur la réalité des formes.

Derrière une oeuvre aboutie et réussie, sont enfouies des masses d'intentions, un véritable monde, qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire "à qui le mérite". Ainsi se confirme l'art nègre, à la fois raisonnable et intellectuel qui, de source d'inspiration, est devenu le fondement indiscutable de l'art abstrait et a ainsi participé à la révolution de l'art et de l'architecture du XXe siècle par la perception de la 4e dimension dans la magnification de l'espace.

THE STYLIZED ANTELOPE : ARCHETYPE OF EXPRESSIVE IDEOGRAM An analysis of African work of art by K. Domelevo and E. DIN.

The stylized antelope at the top of the Bambara mask is the archetype of the geometrically shaped expressive ideogram belonging to a highly conceptual art:

Recourse to the open-work carving, cutting of outlines placed as hieroglyphics, interpretation of signs and shapes borrowed from zoomorphic totemism, creation of emblematic forms.

This study allows us to bring out intellectual characteristic features of African statues.

1. The method of squaring.

Or the illustration of the vitalist nature of measure.

2. Ratios and proportions of geometrical figures contained in the object's plan.

3. The reading of hieroglyphics.

Archi-writing of figure/ground and outlines: bird, insect, setting and tools.

4. The vibratory might of the work.

Thus an artistic awareness from the re-creating of an object through the recourse to the poesis on the one hand and a knowledge which resorts to a stylistic representation of symbolic realism on the other hand, are demonstrated.

On the whole, the African work turns out to be not only an harmony in act but also an harmony might.

African statues born in the light of the spirit will blossom in the sunlight.

1. SQUARING AND GRID

Illustration of the vitalist nature of the measure.

With the measure system based on the philosophical and vitalist principle each individual of the vegetable or animal kingdom belongs to the headed by a "Neter", a principle which symbolize all these features of this stock, its number, its rhythm, its classification in the general harmony.

The modular volume or cubic module is thus the slightest volume the multiplication of which, will give birth to the whole work.

The whole sculpture is therefore made up of 96 cubic modules taking place in 2 rectangles whose respective diagonals define the hypotenuse of Egyptians' triangles said perfect triangles 3-4-5.

2. RATIOS AND PROPORTIONS.

The proportions study - ratios expressed by a simple formula linking the maximum of parts to the whole belongs to the will of restoring the multiple appearance of the reality from a unique and clear.

The network thus, defined by the whole geometrical figures contained in the object's plan takes place within a regulating sketch by rectangles, triangles and circles from which the main points of the analysed object are situated.

3. THE MEANING OF SCULPTURE, ARCHI-WRITING OF HIEROGLYPHS.

Figures are the main secret writing: Archi-writing in the game of figure/ground and outlines.

a. A great bird : Pelican.

The reading of pelican in figure and ground.

A cubist view of the bird expressing the break, neck and gullet, body and the stomach pit.

(The wings are closed on the body or spread in the object's dorsal pit.

b. A giant insect : praying mantis.

The whole head heightens the insect. The adding up of the pitted part represents the six foets fixed on the insect abdomen.

The mandibles are expressed by the long-necked antelope's horns.

c. Leafwork : the long-necked antelope's dorsal pit.

It conveys a double image: the vertebrae of the mammal and banana tree or fern leaf.

In any case, the introduction of this plant means simultaneously the long-necked antelope's death (it is rarely found under the banana trees except on the leaves in order to be cut into pieces) and where it lives (you often find it on the waterside where ferns grow).

d. The setting as theme of the object lighting.

The aesthetical function (adherent beauty) is underscored by triangles (geometrical figure currently used and which symbolized spirit, soul and the matter) and points which express at the same time the insect morphology and the leafwork rib - (the vibratory consonance of the whole).

The emblematic figures of arc, arrow and cora are revealed by curb geometry (circles) on the long-necked antelope's image and express the metaphysical scope of the theme: game-music meaning the hunter's life through the long-necked antelope's death.

4. THE VIBRATORY MIGHT OF THE WORK.

Independently of the object aesthetic features, the sculpture serves as support to an African ritual dance (the Bambaras' TYI-WARA dance) performed during hunting ceremonies and which constitute the divinatory support whose receiver and transmitter of song prayers is a mask born by a human intermediary, disguised in a scarecrow.

The vibratory might of mentioned elements by the sculptor through his work have magnetic qualities which act through the dance and incantations as an hypnosis ritual.

As conclusion,

The object is not only a simple image but a symbol: a pure creation. The artist expresses reality through a sign and the symbols because the sign prevails over the reality of forms.

Behind a successful work many intentions are hidden, a genuine world which is shown to the right man which means to the man who deserves it.

Thus it is confirmed that the Black art which is at the same time rational and intellectual, which from being a source of inspiration, has become the undisputable basis of the abstract art and has thus taken part in the twentieth century revolution of art and architecture through the perception of the fourth dimension in the magnifying of space.

(1) Présence africaine - L'art nègre, Variété et Unité des traditions pastiques de l'A.F./F.H. LEM

(2) Le Synop N° 1 - UNI YDE / ENS - L'intérêt pour le beau dans la création artistique négro-africaine / E. NJOH-MOUELLE

(3) R.A. SCHWALLER DE LUBICZ - Le Temple dans l'Homme

(4) M. TROWELL et H. NEVERMANN - L'Afrique et l'Océanie

SPORT CEREBRAL : MAXIVISION

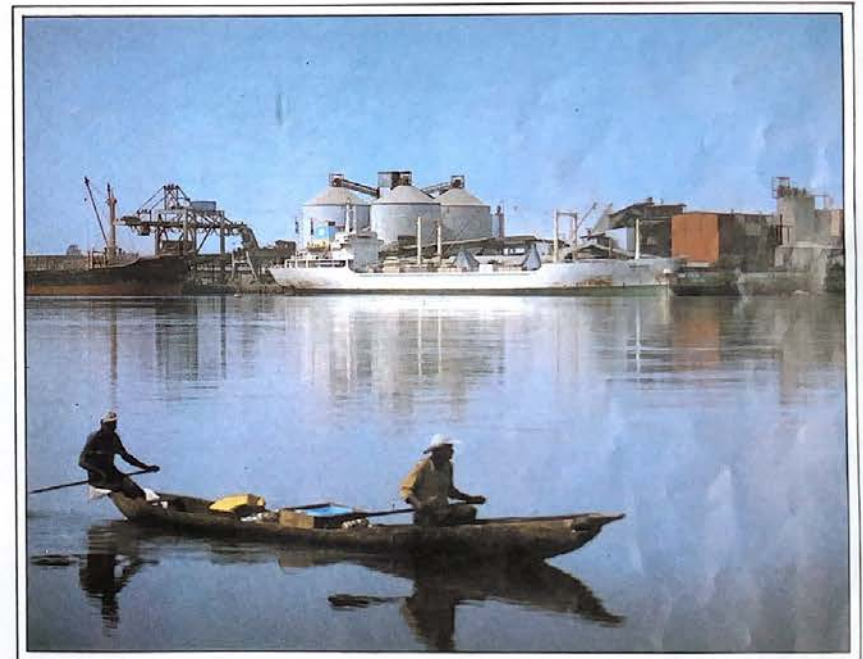
Cicéri m'ndaka n'ndim'ndu



10: c'est le nombre d'erreurs commises par le faussaire en copiant l'œuvre de Georges Cuffin. Jouez à l'expert, retrouvez-les dans la copie ci-dessous.



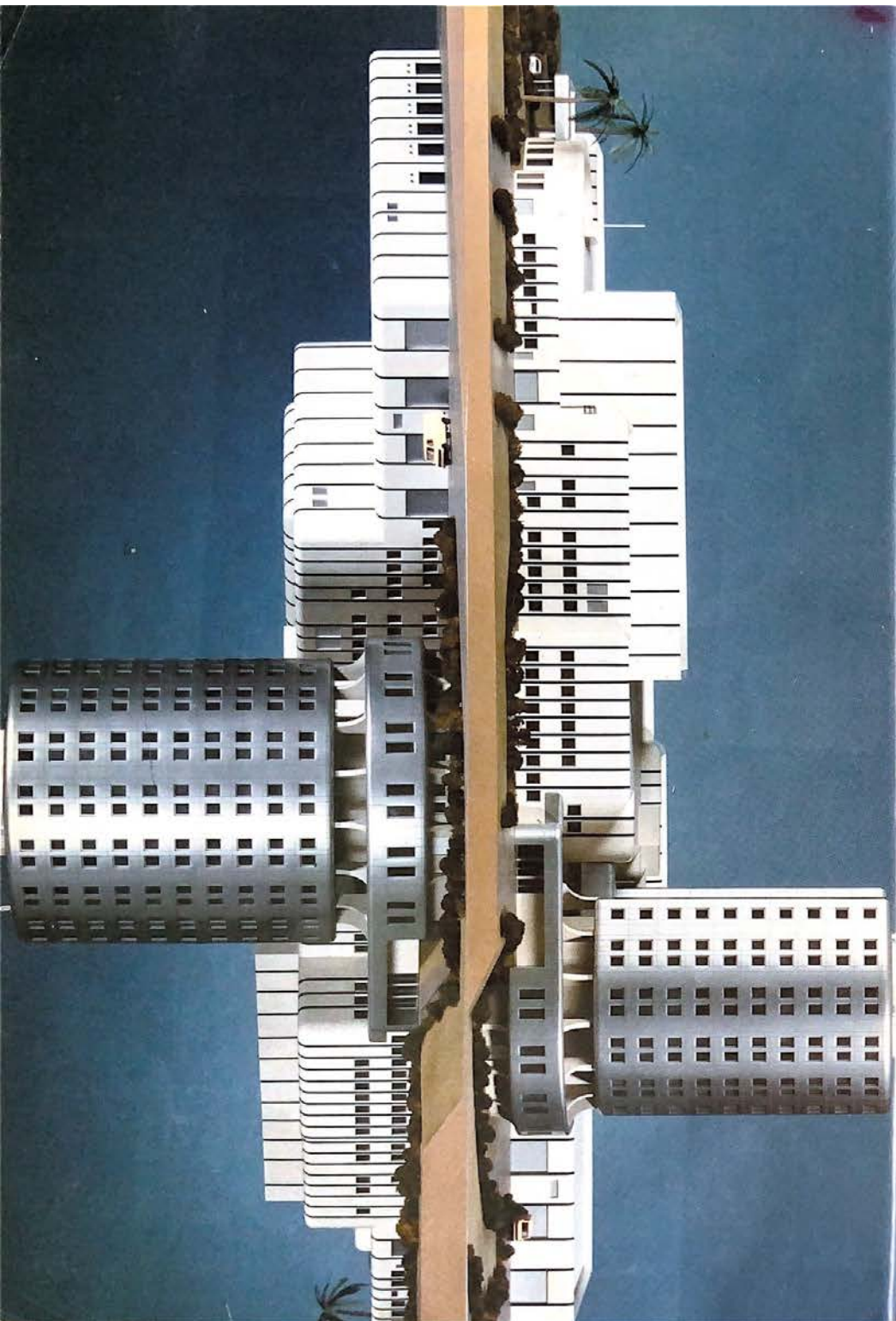
DANS LA DYNAMIQUE DU RENOUVEAU AVEC



Ensemble, bâtissons le Cameroun de demain

DIRECTION et USINE à BONABERI - B.P. 1323
Tél. 42 11 19 - 42 10 45 - 42 11 94 - 32 03 20
Télex 5325 KN - Fax 42 09 84.
DOUALA

USINE à FIGUIL - B.P. 116
Tél. 27 14 69
GAROUA



Styles architecturaux en Afrique Centrale

13. Le siège de la CRTV-Yaoundé/Cameroun

Equipe de conception: J. UBERSCHAR, E. DIN et J. FRERE, architectes
IMAGE ET MATERIALITE:

- . la raison d'être de cet objet industrialisé réside dans un sentiment de nouveauté et de sensation du futur.
- . le mariage entre le mécanisme extérieur d'émission et le mécanisme fonctionnel interne en est l'exemplification.
- . le savoir-faire industriel aussi est quelque chose que nous devons léguer aux générations montantes

MM. Mendo Ze, Nguimba, Din et le Directeur de Siemens à Munich en 1983



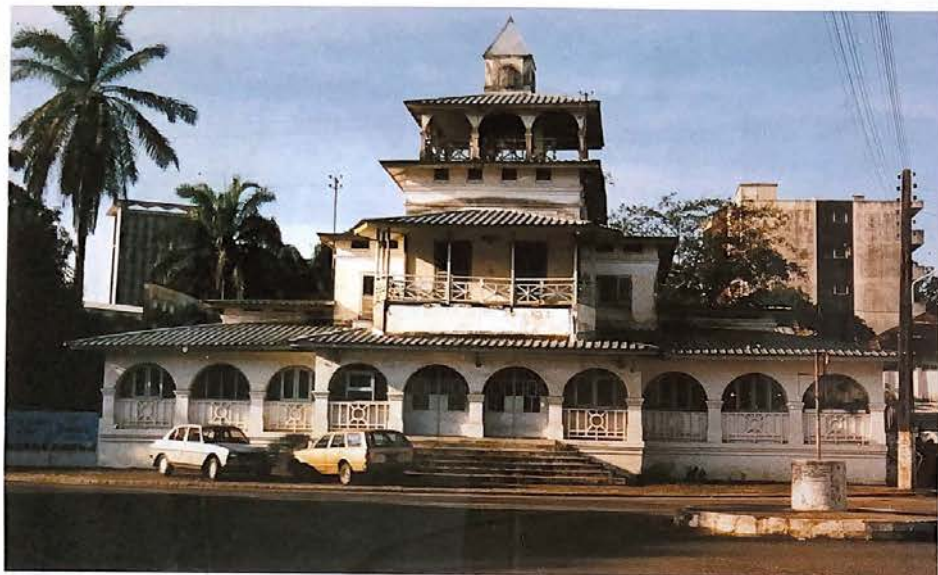
14. Le Palais du Prince DIKA AKWA à Douala, tentative d'exemplification d'une auto-architecture...

Le Palais du Prince,
"Un genius loci", que les gens partagent,
Essaie de faire de l'architecture
Un centre d'image dans la propagation sans centre,
Sans origine et sans fin des images-mouvement.
En d'autres termes,
Il s'agit de suspendre l'architecture
Dans un équilibre instable
Entre le passé et le futur,
Le silence et la parole,
Le mouvement et l'immobilité,
La présence et l'absence, la matérialité et le vide,
L'existence et la non-existence.

Le Prince est comme un metteur en scène:
Ce n'est pas le récit qui est le plus important,
C'est la réalisation d'un moment critique,
Celui qui juxtapose toutes les mises en scène
Qui finalement fabriquent une histoire.
Parce que l'architecture est
L'effort pour faire émerger
La figure de ce glissement à l'indifférencié,
Pour la stabiliser dans un instant suspendu,
Le recours à une telle combinaison de paradigmes
Constitue un puissant stimulus
pour faire apparaître des idées nouvelles, des ruptures
Créatrices dans la re-création de notre architecture.

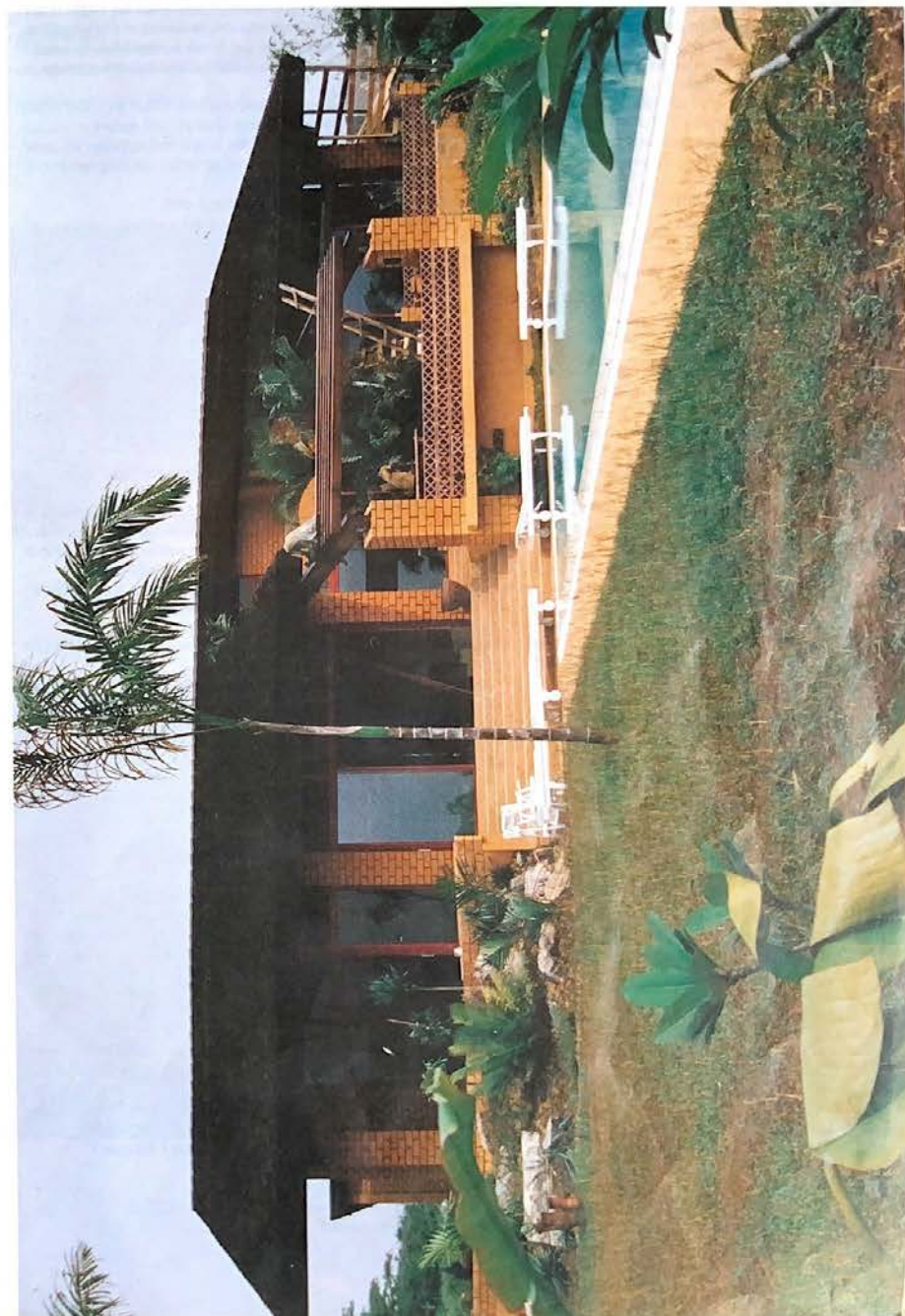


15. La PAGODE du Roi MANGA BELL à Douala,
Le PALAIS du Chef CHARLES ATANGANA à Yaoundé
des survivances centenaires de l'époque coloniale et d'inspiration traditionnelle



16. La maison équatoriale à Abidjan

Concepteur: I.E. HOUELLEUR, architecte



LECTURE ORIENTALE D'UNE CONSTRUCTION EQUATORIALE PAR LE FENG-SHUI.

Le moindre survol de la tradition africaine du bâtir montre que la construction relève de la cosmologie: véritable archi-écriture inscrite dans son orientation, le tracé de son plan, le choix des matériaux, l'ordre adopté et bon nombre de détails architecturaux. En fait, les fondements de la cosmologie en Afrique et en Asie sont similaires et autorisent le raccordement de toutes les choses aux éléments-clefs (le bois, le feu, la terre, le métal, l'eau) pour les rapprocher des catégories architecturales correspondantes. Celles-ci sont, par ordre d'importance, la forme et l'orientation, l'emplacement, la couleur, les matériaux, la texture et les nombres. Cette démarche qui fonde le respect de la nature dans l'acte de bâtir, enseigne comment concevoir un habitat ou un aménagement et édifier une construction en se conciliant le génie du lieu.

La théorie chinoise du Feng-Shui consiste précisément à médiatiser ces correspondances afin d'éviter à l'homme des dissonances temporelles nuisibles à une intégration harmonieuse dans l'espace. Le Feng-Shui en tant qu'art et science de l'habitat, très proche par ailleurs de la Géomancie africaine offre dès lors une grille tout-à-fait appropriée pour opérer une lecture de notre modèle suivant les critères de relations des éléments et de leurs correspondances.


A. LES FORMES NATURELLES DU SITE.

Notre modèle est situé dans une zone climatique équatoriale de type hyperyang/hyperyin. L'homme orienté regarde le sud comme la maison elle-même: son côté gauche est à l'est, face au soleil levant (yang), son côté droit est à l'ouest, vers le soleil couchant (yin). Derrière lui, c'est le nord, la nuit, le yin.

Ce sont ces directions de l'ESPACE correspondant à la dynamique du TEMPS qui génèrent les influences résonant sur les habitants. C'est pourquoi une attention particulière est accordée au plan de masse:

- la maison s'expose au sud et est adossée à une surélévation de terrain au nord avec une légère pente qui assure le drainage.
- la proximité de la lagune offre une vue imprenable.
- la régularité de la parcelle carrée permet une implantation centrale de la construction.

B. LA FORME DE LA MAISON.

1. La forme de la construction dénote une signification symbolique connotant l'idéogramme qui l'exprime: 

a. la maison offre un abri contre la pluie et permet une ventilation transversale à effet venturi pour ce climat chaud et humide. Le rôle dévolu au toit étant également d'instaurer une bonne relation entre ciel et terre, il est édifié en matériaux lourds. Ici, une puissante charpente en bois met en évidence une toiture débordante entièrement recouverte de bardeaux bois en iroko dont la moindre des qualités consiste à neutraliser les ions lourds et les effets électro-statiques d'un environnement à forte hygrométrie.

b. les murs en brique de terre compressée sont d'abord muraille jouant le rôle de gardien du visible et de protecteur contre l'invisible. Ensuite, les qualités biotiques du matériau possèdent la propriété de sélectionner les influences telluriques bienfaisantes et d'absorber les surcharges électriques du lieu.

2. Le plan de la maison s'articule en trois parties: extérieur - intérieur - intermédiaire. Cette logique spatiale justifie, ici, la pénétration de la nature dans la maison par patio et pergolas et là, des vérandas ou abris couverts en excroissance.

En guise de conclusion, il y a lieu de retenir de cette grille de lecture ce qui suit:

- bien qu'il y ait une certaine propension à ne prendre en compte que les normes occidentales, essentiellement basées sur la mesure des quantités pour évaluer, les critères orientaux, de nature qualitative, nous offrent la possibilité d'une lecture croisée complémentaire, facilitatrice des synthèses nécessaires.
- la théorie du Feng-Shui, très apparentée à la cosmologie africaine, a l'avantage de systématiser le langage de l'architecture africaine. La vision chinoise de l'unité de l'homme et de la nature est somme toute très africaine.
- au total, y aurait-il vraiment difficulté à opérer un "transfert de concepts culturels" d'Orient vers l'Afrique?

Sarah Rossbach - FENG-SHUI, l'art de mieux vivre dans sa maison - Ed. Souffles.

Guy-Charles Ravier - Lecture orientale des sites et constructions d'Occident par le "Feng-Shui" - CRES.

J.-P. Lebeuf - L'habitation des Fali, montagnards du Cameroun septentrional.

C.N.R.S. - La notion de personne en Afrique Noire.

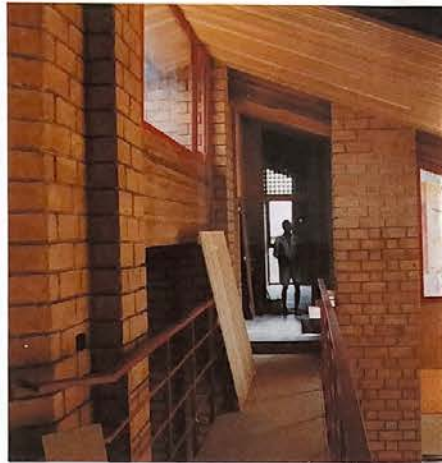
17. VUES EXTERIEURES

- accès/entrée
- patio/pergola
- articulation toit-bois/mur-terre/dalle-béton
- patio/pergola face piscine



18. VUES INTERIEURES:

- . porte d'entrée pivotante
- . corridor sur mezzanine
- . grande baie sur le séjour
- . escalier d'angle d'accès étage



AN EQUATORIAL BUILDING READ THROUGH THE ORIENTAL METHOD OF FENG-SHUI

The slightest review of the African tradition of building shows that building art belongs to cosmology. A genuine archi-writing implied in its orientation, the sketching of its drawing, the choice of materials, the adopted order and many other architectural specifications.

As matter of fact, the foundations of cosmology in Africa and Asia are the same and allow the linking of all these to key elements/ wood, fire, metal, water/ in order to bring them nearer to corresponding architectural types.

These are by order of importance, form and the orientation, site, colour, material, texture and members.

The approach which grounds the respect of nature on the act of building teaches how to conceive habitat or preparation and to build up a house in order to reconcile the spirit of the place.

The Chinese theory of Feng-Shui precisely consists in mediatizing these connections in order to avoid to man temporal discords detrimental to an harmonious integration of the space.

Besides, the Feng-Shui as an art and science of the accomodation is very close to the African Geomancy.

Therefore provides an adequate grid in order to read our model according to criteria of relationship between elements and their connections.

A. The natural forms of the place

Our model is situated in a climatic area of hyperyang/hyperying type. The man oriented looks to the south as the house itself ; its left side is to the East, facing the rising sun (yang), his right side is to the West turned to the dying sun (yin). Behind him, it is the North, the night (yin). These space directions corresponding to the dynamics of time which generate influences sounding on the dwellers.

- This is the reason why a particular attention is given to the plan :
- a- the house facing South is built against a raising of the ground to the North with a slight slope which ensures the draining,
 - b- the vicinity of the lagoon offers a beautiful sight,
 - c- the regularity of the square plot allows a central laying out of the house.

B. The form of the house

The form of the house denotes a symbolic meaning of the picture symbol which expresses it :

a- the house is a shelter against rain and allows a transversal ventilation with wind effect for this hot and wet climate. The role of the roof being also to set up a good relationship between the sky and earth is built with heavy material. Here a strong timber shows an overlapping roof entirely covered with iroko wood rafts. The slightest quality of which consists in neutralizing heavy ion and electrostatic effects of strongly hygrometrical environment.

b- walls in packed earth are first of all a wall playing the role of a guardian of the visible and the protector of the invisible. Then the biotic qualities of the materials have the properties of selecting the beneficial telluric influences and to absorb the electric overcharges of the place.

The plan of the house is made up of three parts: external, internal and intermediary.

Here the space logic accounts for the penetration of the nature in the house through the patio and pergola and there the verandas or covered outgrowing shelters.

- External spaces : created landscape

The concession has at its disposal some plantations which are judiciously situated.

- Same which are called sentry plants border the plot.

- Other are located near the entry.

An other is deliberately placed behind.

On the whole all these plants are a precious indicator of the health of an house - and thus of the vitality of its inhabitants; its cardinal virtue is to magnify the vibratory state of the premisses.

The waterbassin and the pool ponds a strong harmony to the whole.

The mind breath causes there a natural ionisation which will tone up the psychosomatic well-being of the occupants.

c- Internal spaces : structural elements and the laying out of rooms.

Feng-Shui also teaches us how the mastery of interior fittings problems which are obviously unimportant can render the house nice and endow it with positive vibrations. Thus as far as the structural order is concerned, the intuitive and shrewd observer will notice that :

- the kitchen is only next to service rooms,
- the staircase goes down indirectly towards the entrance, far from the main axis,
- the ceiling of the wooden frieze room lessens the mighty wooden beams of the timber.

Besides, apart from the fact that it can exert influence on the behaviour of the occupants, the ordering of rooms decides upon the activity schemes and conditions more or less the way of living and thinking.

This is the reason why Feng-Shui attaches much importance to the place of the room ; the kitchen symbolizes the access of money and the gateway gives the first impression of the whole.

On our model, it is easy to see that the perspective from the entrance gives way to the living room, that the kitchen is strategically well located (the access is discreetly checked from there) and lastly that the sleeping rooms are behind the mediane and are located diagonally with respect to the entrance.

By way of conclusion, from this we can keep which follows:

a. Although there is some tendency to only take into account Western standards which essentially based on the measure of quantities to assess, Oriental standards, of qualitative characters, offer us the opportunity of a supplementary crossed reading, facilitating necessary syntheses.

b. The theory of Feng-Shui is very close to African Cosmology and has the advantage to systematize the language of African Architecture.

The Chinese vision of Man Unity and Nature is altogether very African.

c. On the whole would it be really difficult to carry out a transfer of cultural concepts from Orient to Africa?



CITATION

Il est à souhaiter aujourd'hui que l'influence de l'architecture "nègre" s'étende à l'architecture moderne occidentale. On sait que les "modes" pénètrent l'art de construire avec toujours quelque retard sur les autres disciplines. Depuis les années vingt, "l'art nègre" est venu insuffler à nos arts essoufflés une sève oubliée. Ils ont été transfigurés par cette décharge d'adrénaline africaine, par cette sexualité transcendante. Ce vitalisme qui éclate, entre autres, dans les oeuvres de PICASSO, de Dubuffet, de Niki de Saint-Phalle ou d'Hundertwasser. En Europe, pendant des siècles, l'art africain a été considéré comme une expression frustrée, balbutiante, indigne de figurer dans un musée. L'idéologie qui s'est développée autour des premiers musées d'ethnographie avait pour but la justification de l'expansion coloniale au nom d'une supériorité technique et culturelle de l'Occident. Pour que les primitifs soient acceptés et reconnus dans notre monde artistique, il aura fallu que Gauguin, les fauves, les expressionnistes, les cubistes et les surréalistes s'en emparent, les assimilent et nous les proposent sous une forme acceptable pour notre sensibilité. Simultanément, cet acclimatement a été accompagné du génocide culturel des sociétés colonisées. Au moment même où la statuaria africaine était consacrée comme art à part entière, la production de ces peuples a dégénéré, se limitant à des objets sommaires, stéréotypés, à usage essentiellement touristique.

En architecture, le phénomène est similaire. Les architectures que nous vous présentons maintenant doivent beaucoup à l'expression primitive. Parallèlement, les nouveaux Etats du Tiers Monde n'aspirent qu'à une architecture internationale, cubique et glaciale, seule susceptible de représenter valablement leur accession au statut d'Etat moderne. Dans ce capharnaüm culturel où tout le monde perd tout et plus personne ne sait d'où il vient et où il va, il reste à faire en sorte que l'architecture occidentale, modèle pour le reste du monde, sache, en un juste retour des choses, proposer des figurations expressives et explicites.

Alors viendrait le temps d'un véritable méissage de l'architecture, totalement opposé au style international...

Extraits de
ARCHITECTURES VITALISTES /1950-
1980 J.-P. ZIPPER et F. BEKAS, p. 68.

MESSAGE DE L'ORDRE NATIONAL DES ARCHITECTES DU CAMEROUN

PAPYRUS,

La création d'une Revue des Arts et Techniques de la Culture est un événement artistique, technique et littéraire, initié par un architecte camerounais. Ce qui ne peut que trouver auprès de l'intelligentsia camerounaise et particulièrement auprès de l'Ordre des Architectes du Cameroun, l'encouragement nécessaire à sa réussite.

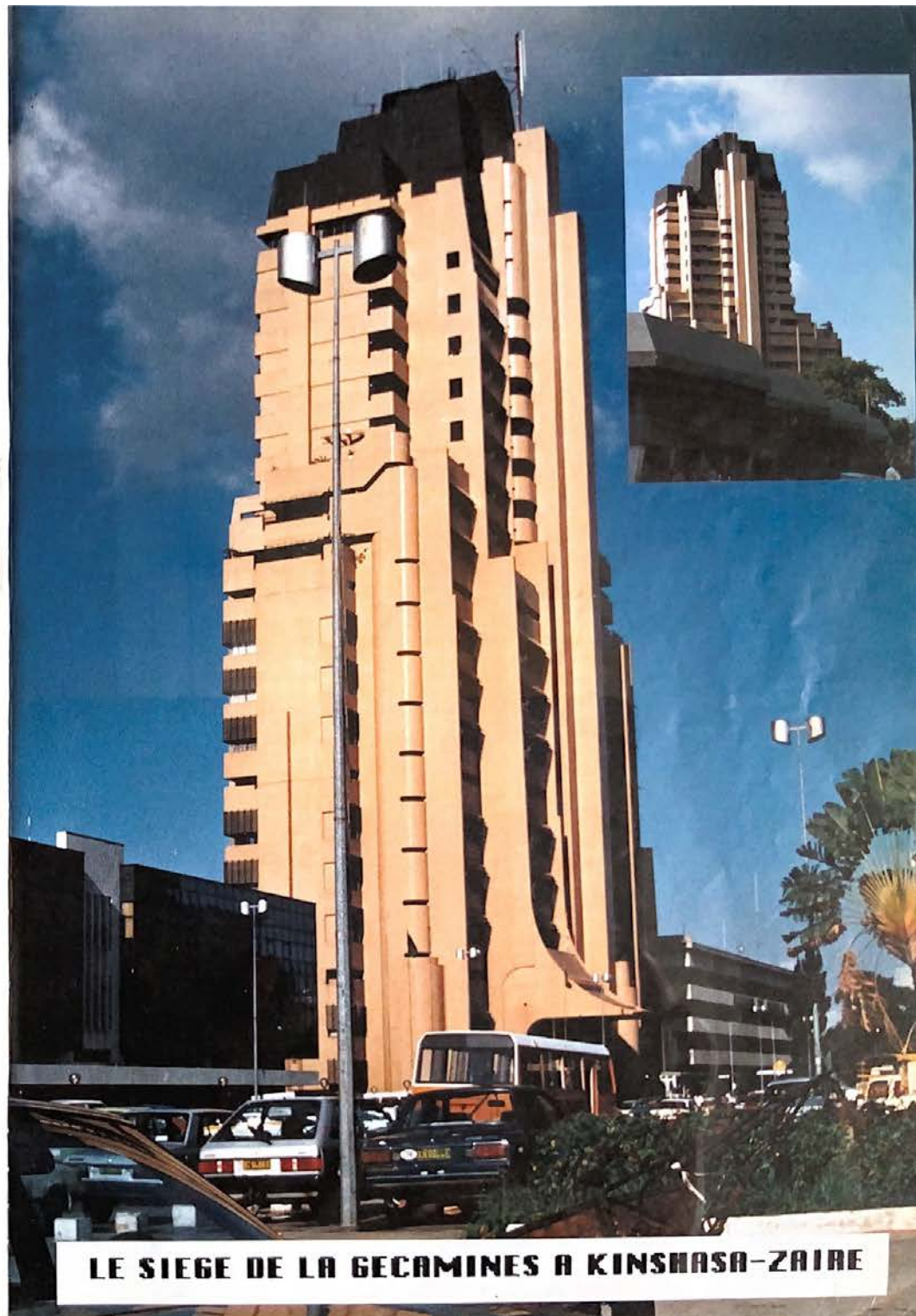
Cette réussite nécessite une production constante d'articles de qualité, ainsi qu'une rigueur dans la gestion de cet outil qui constitue à n'en point douter, une expérience condamnée à réussir, car nécessaire à la promotion de l'art et la culture dans toute leur dimension positive.

Nous ne ménagerons aucunement nos critiques au moment opportun pour le débat au sein de cette revue reste franc, ouvert, dépassionné, c'est-à-dire constructif.

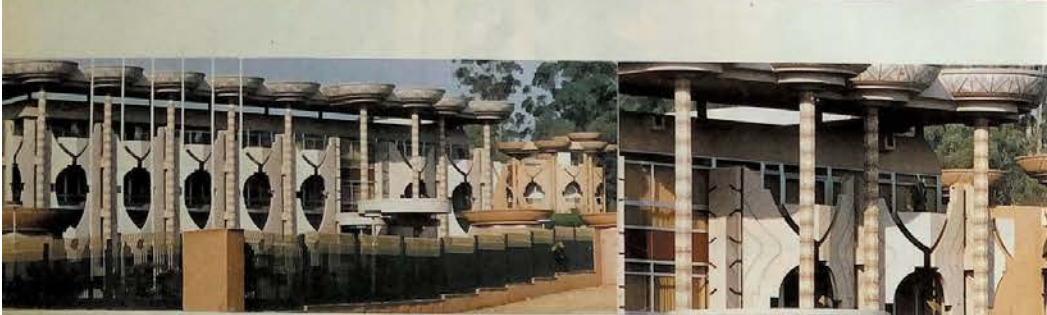
J'espère que Papyrus ouvrira, sans discrimination aucune ses colonnes aux architectes, et qu'il sera un support d'échange, d'information pour la promotion d'une nouvelle ère architecturale plus en rapport avec nos cultures et techniques afin que les générations futures soient fières, demain, d'un passé de grands bâtisseurs.

Le Président du Conseil Supérieur de l'ONAC,

M. Théophile YIMGAING MOYO



LE SIEGE DE LA GECAMINES A KINSHASA-ZAIRE



20. Les architectures expressionnistes de A. SALOMON:

- . Hôtel de Ville de Yaoundé
- . Banque Centrale de Bafoussam (le masque du léopard)
- . Ministère des Postes de Yaoundé (la métaphore du paquebot)



PROJET DE CREATION D'UN GRAND PRIX AFRICAIN D'ARCHITECTURE

LE GRAND PRIX AFRICAIN D'ARCHITECTURE, institué par PAPYRUS, a pour vocation de consacrer respectivement la conception, la critique architecturale et la promotion d'architectures ayant fait preuve d'excellence. Tous les trois (3) ans, une somme globale de DIX MILLIONS DE FRANCS CFA est attribuée.

CRITERES DU GRAND PRIX

L'ARCHITECTURE NEGRO-AFRICAINE traverse actuellement une période de transition : elle est en passe de redécouvrir son patrimoine propre en cherchant à allier les techniques de construction les plus innovantes à son patrimoine culturel, pour redéfinir le concept d'excellence architecturale dans un contexte socio-économique de restriction de ressources.

Le GRAND PRIX a pour objectif de prendre en compte ce mouvement et de susciter une prise de conscience de la culture negro-africaine au sein de la profession d'architecte et des disciplines annexes, ainsi qu'auprès du grand public, tout en encourageant une architecture adaptée à ce processus d'éveil en cette fin de siècle.

Le processus de sélection tient compte des contraintes du projet dans lequel se pratique l'architecture. Le Jury prête une attention particulière aux projets qui tiennent un parti créatif et judicieux des ressources et cultures locales et notamment, ceux susceptibles d'engendrer une dynamique capable d'encourager un renouveau culturel.

LE GRAND PRIX vient donc récompenser et la qualité architecturale du projet, et sa valeur d'exemple.

LE GRAND PRIX DE 1992

Le Prix Africain d'Architecture sera fondé en 1989.

Le 1er Comité de Direction et son Bureau Exécutif seront nommés dès la fin de 1990.

Leur tâche sera double: il s'agira à la fois de définir les multiples obligations faites à l'architecture au sein du monde negro-africain et de mettre au point une méthode pour identifier les projets y répondant le mieux.

Trois procédures seront mises en route :

- un système de modalités destiné à identifier les oeuvres architecturales d'excellence,
- un recueil systématique de données constituant une base d'archives sur l'architecture africaine contemporaine,
- la production de publications.

MODALITES :

Les modalités du Grand Prix sont conçues pour intégrer la diversité du monde negro-africain et la complexité de chaque projet, pays ou région.

Peuvent être pris en considération toutes les oeuvres, réalisées ou non, enregistrées avant chaque cycle d'attribution.

De nombreux projets peuvent ainsi être identifiés soit par leurs auteurs, soit grâce à un réseau de nominateurs.

Chacun des projets nommés fait l'objet d'une ample documentation. Les dossiers établis subissent un premier filtrage de conformité technique et de comptabilité avec les critères du Grand Prix.

Les projets retenus font l'objet d'un examen approfondi. Le Jury procède enfin à la délibération.

Il attribue le GRAND PRIX à celui ou ceux qu'il estime le mieux mériter cette distinction, à savoir les architectes, les chercheurs, les autres auteurs et professionnels du bâtiment, les artisans, les clients ou les institutions. Les décisions du Jury sont sans appel.

ARCHIVES :

La création du Grand Prix aidera à la constitution d'une banque de données portant sur toutes les activités liées à l'architecture. Ces données constitueront la base d'un futur centre de documentation sur les activités architecturales contemporaines dans le monde negro-africain et pourquoi pas servir de base à une Académie d'architecture.

Le Grand Prix sollicite à cette fin toutes les institutions et personnes concernées de participer à l'élaboration de ce processus, en lui faisant parvenir tout renseignement présentant de l'intérêt.

PUBLICATIONS :

L'architecture étant d'abord discours, la parution des revues et de monographies sera encouragée et soutenue par le Grand Prix. Car l'émergence d'une prise de conscience plus aigüe de l'excellence et de potentialités de notre patrimoine architectural passe pour l'heure autant par la diffusion de l'écrit et de la graphique des réalisations proprement dites.

SOUSCRIVEZ MASSIVEMENT À CETTE INITIATIVE ; ADRESSEZ VOS MESSAGES ET SUGGESTIONS À PAPYRUS !
B.P. 1263 YAOUNDÉ - CAMEROUN

PROJECT FOR THE CREATION OF A GREAT AFRICAN PRIZE

The great African Prize of Architecture instituted by PAPHYRUS is intended to reward respectively the architectural conception, architectural criticism and the promotion of architectures having shown their proof. Every third year a global sum of ten millions will be awarded.

Criteria of the great prize

Now the Negro-African Architecture goes through a transient period: it is about to rediscover its own heritage by seeking to unite modern technology with cultural heritage in order to redefine the idea of architectural excellence within a socio-economic context of resources restriction.

The 1992 GREAT PRIZE

The great Prize for Architecture will be set up in 1989. The first Management Committee and its executive board are appointed as from the end of 1990. Their task will be double: the aim will at one and the same time be to lay down several functions of the architecture within the Negro-African world and to draw up a method to identify project which correspond to it the best.

Three proceedings are devised:

- A system of conditions geared to identify the first architectural works.
- A systematic collection of data constituting a basis for records on the contemporary African architecture.
- Production of publications.

CONDITIONS

The conditions for obtaining the Great Prize are conceived in order to integrate the variety of Negro-African world and the complexity of each project, country and region.

Works carried out or not, registered before each cycle of awarding can be taken into account.

Numerous projects can thus be identified either by their authors or thanks to a network of patrons.

Each of nominated project give rise to an ample documentation.

Files established undergo a first combing out of technical conformity and compatibility with the criteria of the great Prize. Retained project will be carefully studied later on.

Then the Jury shall deliberate.

It shall give the great Prize to him or those who according to it deserve the award better, that is to say architect, research workers and the other authors and building professionals, craftsmen, customers or institutions.

RECORDS

The setting up of the great Prize will contribute to the institution of a data bank relating to activities linked with architecture. These data will constitute the basis for a future documentation centre of Architectural activities within the Negro-African world and why not a basis for an Academy of Architecture.

To this end, the great Prize requests any interested institution or person in the drawing up of this process to send interesting details.

PUBLICATIONS

Architecture being first of all a discourse, the publication of magazines and monograph will be encouraged and backed up by the great Prize. For at the present time, the emergence of a keener awakening to excellence and potentialities of our architectural heritage goes as much through the writing as achievements strictly speaking.

05. Let's know how to make decision and let's sharpen our sense of suitability.

Let us focus on absolutely necessary and useful tasks. Don't lose your time with unmeaningful details. Time is not favourable to everything. In each undertaking, let's look for the right time at which

the maximum result is obtained with minimum efforts.

TEN ADVICE FOR SUCCESS (END)

Let's watch on our external environment in order to discern opportunities or threats. "An opportunity can be good in the morning, bad at noon, dangerous in the evening".

Let's be able to take decision at the right time: there is men's will and the strength of things. You must make them coincide.

For there is always the right time when a minimum effort allows to get the maximum result.

You must feel them and that is the sense of suitability. Let us know how to make choices, distinguish what is important from what is not. "The really superior man is the one who is wary when he reflects because he must weigh all possible risks, but who is daring when he acts".

06. Let us be capable of banking on men by mobilizing them.

He who doesn't take into account objective criteria for the choice of his colleagues endanger the undertaking's future. Let's strive not to hire somebody on particulars however good they are. Let's engage him for a trial period. Beyond the degree, motivation, ambition, broadmindedness and creativity are important criteria for appraisal.

07. Let us know to communicate.

We must learn how to express ourselves clearly, explain our ideas convincingly and bring the others to believe in us. Words are tools that can either improve our relationships with the others or ruin them. We must make ourselves heard even if what we say has little chance to change the situation. We will benefit by it later while we don't harbour resentments. Let's free our mind, one will have more energy and time to create. Let's take time to listen to the others, this is a source of our strength. The more you listen to, the more you hear, the more you learn. Let's take time to think. This is the source of our power.

08. Let us be anxious, there is some genius in boldness.

Winners face their fears "when everything seems to be against you, remember that the plane takes off against the wind and not with it" (H. FORD). We must learn to change our anxiety into a power which will make us reach our goals. Winners as well as losers have dreams. But, most of time losers waste their time dreaming of glory and wealth without doing anything to attain them: winners are more practical, they boldly act and draw nearer their objectives.

09. Let us diminish our stress.

Stress is both all the aggressions we experience everyday and the reply to these aggressions which can according to the psychology of people be good or bad. Everyone is stressed one way or another, but our level of stress steps up with our inability to manage different events of our life in our profit. We have no self. Confidence. We panic. We are anxious. That is the end of century's evil. The regular practise of the preceding advice tends to lessen its effects.

10. Let us visualize our success.

Visualization is a method which consists in imagining mentally a state of deep relaxation, a result which are wishes to get.

BIOTOPE NEGRE ET IMAGINAIRE SCOLAIRE ANTE-NATIONAL

Si l'implantation de l'école dans la brousse africaine a concouru à « désoriginer » l'imaginaire du Noir par rapport à ses régimes urbanistique et architectural, l'Ecole a cependant échoué à faire de son élite l'initiatrice effective d'un type de maison ou de ville habitable. De là, l'intérêt qu'il y aurait à préparer, à travers la dialectique des cultures endogène et exogène, une viabilisation idoine de l'espace nègre d'aujourd'hui.

Toutes choses étant égales par ailleurs, l'Ecole et le Village pourraient être considérés comme des substituts du Père et de la Mère dans le processus de formation de la personnalité de l'enfant en situation coloniale: l'une et l'autre sont, en effet, les véhicules d'une fonction qui a nom pédagogie. Le modèle pédagogique lié au village est, comme le sein maternel, à transmission orale; celui de l'Ecole - coloniale française en Afrique noire - se communique à travers un code de signes conventionnels convoyés par l'écriture. Le premier modèle est endogène, communautaire, chaleureux; l'autre, exogène, sélectif, légal. Aussi peuvent-ils, en dernière analyse - et cela sera, ici, notre hypothèse théorique - constituer les deux pôles respectifs et antagoniques du désir et de la Loi, de l'investissement imaginaire et de l'invasion symbolique de l'enfant noir.

Au moment où s'énonce le discours des manuels scolaires qui concernent notre lecture topologique, la manifestation textuelle vise en primauté l'instauration et la reproduction de l'esprit de la Loi, aussi bien à travers l'emplacement et le bâtiment de l'école que par sa composition matérielle et la forme de son architecture, tous constituants inédits, indices d'une certaine distinction au sein d'un contexte présumé être le spécimen de l'indifférenciation.

EMPLACEMENT

L'établissement de l'Ecole au village donne l'impression de respecter les règles conventionnelles de la territorialité (1).

- L'Ecole confessionnelle

En effet, l'éloignement, la distance géographique est une caractéristique constitutive de l'emplacement de l'école catholique. Celle-ci, invariablement extérieure au village, impose à l'écolier de pénibles pérégrinations quotidiennes:

La vie de l'écolier, en brousse surtout, a ses petites misères; il faut partir dès l'aube, car l'école est éloignée, et cheminer longuement sur les sentiers de la brousse, si mouillés au matin (2).

L'imposition journalière du périple et de l'effort paraît ainsi ne pas confirmer l'idée de respect de la territorialité coutumière. Au contraire, elle manifeste que l'éloignement de l'école par rapport au village correspond à une pétition d'exterritorialité. Celle-ci, on le sait, est une « fiction diplomatique » qui confère aux bâtiments, aux navires et aux actes de personnes établies à l'étranger des prérogatives qui leur permettent d'être considérés comme une parcelle de leur pays et de bénéficier en conséquence de la clause d'invulnérabilité.

- L'Ecole publique

La pétition d'exterritorialité est aussi ce qui explique, malgré son apparente intégration dans l'aire du village, le décentrement distinctif de l'école publique:

Voilà l'école. Elle est située en haut d'un coteau. Le village est un peu plus bas. De l'école, on voit très bien les cases serrées les unes contre les autres. (3)

"Il faut trop travailler là-bas". (4) dit Moussa à Hamidou.

L'usage de ces adjectifs transpédicatifs de sens local, supports de distance physique et intellectuelle, détermine à cet égard un univers excentré du cercle de l'Africain, espace de la non-personne que l'enfant scolaire est destiné à assumer, une fois achevée sa coupure avec les instituteurs de référence originels.

POLISTIQUE (5)

L'Ecole représente, en effet, le régime focal et le centre de rayonnement qui répand à l'entour le prestige du savoir nouveau, d'origine urbaine. La manifestation la plus patente de cette surdétermination de l'établissement scolaire par la ville consiste dans le matériau et la forme de son architecture, sans commune mesure avec l'élément rudimentaire de l'habitat villageois, qui s'en trouve dévalué.

- La facture

Car, dans le contexte du manuel, les lexèmes "case" et "maison" sont, par définition, antinomiques, comme en rend compte l'incipit de l'extrait sur "Une jolie Maison":

Une jolie maison se dresse dans le village. /.../ Elle n'est pas bâtie comme les cases... Les murs de cette maison sont en pierres et en ciment. Le toit est en tôle. (6)

Le bâtiment qui sert ainsi de matrice générique à la maison d'école, c'est, il va sans dire, la Résidence du Commandant de Cercle, l'autorité légale en situation coloniale. L'archétype générateur de ce modèle ne varietur de construction nous est révélé, dans un registre différent, par Davesne en personne dans ses *Croquis de Brousse*:

Le bâtiment scolaire est une coquette villa de style provençal. Comme toutes les écoles de l'A.E.F. (7)

Selon l'auteur des manuels de l'école publique, le schéma directeur des cités coloniales aura obéi à une inspiration commune à la plupart des administrateurs qui semblent avoir tous été victimes d'une manie hystérique d'uniformité:

La ville, contesse-t-elle, fut construite selon la méthode de "dispersion" chère à quelques gouverneurs. (8)

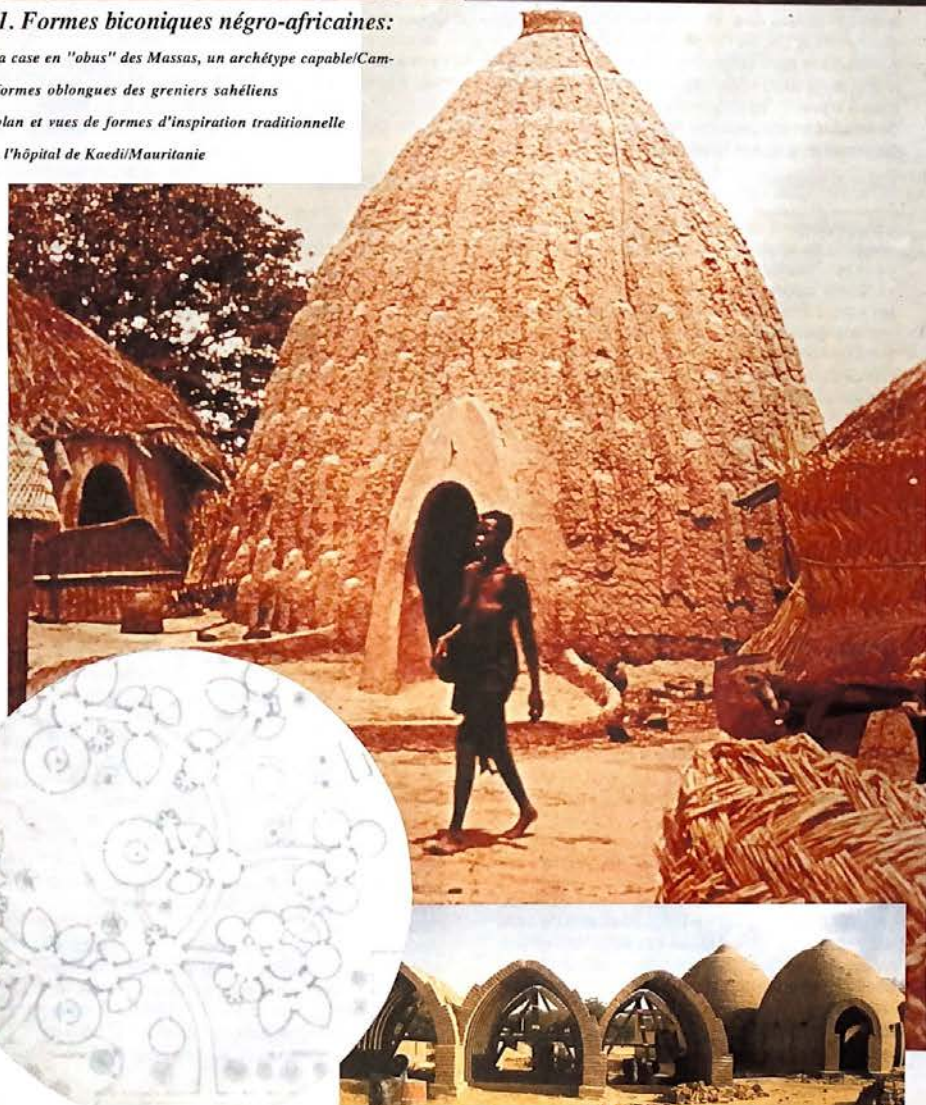
- L'architecture

L'architecture obéit à une phobie identique de la différence qu'elle tend à réduire à la modalité rassurante du même. Notre jolie maison qui se dresse fièrement au village, si elle n'est pas bâtie comme les cases, cela provient surtout du style de l'habitat foncièrement incompatible avec le type local:



21. Formes biconiques négro-africaines:

- la case en "obus" des Massas, un archétype capable/Cam-
- formes oblongues des greniers sahéliens
- plan et vues de formes d'inspiration traditionnelle de l'hôpital de Koedi/Mauritanie



Une jolie maison se dresse dans le village, au milieu d'un grand jardin. De belles allées bordées de fleurs y conduisent...

Elle est surélevée d'un ou deux mètres...

Pour y arriver, il faut monter un escalier... Au-dessus du toit, on a, comme à l'école, construit un plafond en bois... qui protège contre la trop grande chaleur, l'intérieur de la maison.

La maison est entourée d'une large véranda que des persiennes abritent du soleil. Elle est divisée en plusieurs parties qu'on appelle des pièces.

... Les pièces ont toutes de grandes portes et de larges fenêtres. Le soir, on ouvre les persiennes et l'air entre de tous les côtés. (9)

Le "jardin à la française", duplication miniature - tout à fait superflue au reste - du paysage naturel à la végétation luxuriante ; la toiture de tôle qui rend nécessaire l'aménagement d'un plafond et de larges ouvertures pour prévenir des canicules tropicales ; les persiennes qu'on n'ouvre que la nuit et qui laissent pénétrer les moustiques ; l'escalier qu'il faut monter (péniblement) et, plus loin dans le texte, la maison à étage... tels sont les schèmes du désir que le livre de lecture élève au rang du standing, le **nec plus ultra** du confort.

Cela, au détriment de l'architecture de la case du village, qui est petite, ronde, sans ouvertures, enfumée et, par conséquent, inconfortable, voire malsaine. Voici, en condensé, ce qui pourrait être la glose (10) du texte scolaire à ce sujet :

L'école n'est pas, comme au village, une petite case ronde ; c'est (au contraire) une grande maison rectangulaire comme à la ville.

Les phrases réalisées sont, en fait, les suivantes : /1/ Mon école n'est pas une case. C'est une grande maison (11).

/2/ L'école n'est pas une case ronde - C'est une grande maison rectangulaire (12).

De la section préparatoire /1/ à la section élémentaire /2/, les indices architecturaux se voient complétés par la précision des formes géométriques respectives des deux styles d'habitat en présence et en conflit. L'école est d'une géométrie rectangulaire, donc régulière quand on se rappelle que le **rex** est primitivement l'officier romain préposé à l'établissement des cartes de la cité. Citant Chapiro, R. Barthes confirme que "le rectangle n'existe pas dans l'imaginaire mental". (13) Cela, à l'inverse du cercle, car la rotundité figure une architecture enveloppante, polie et chaleureuse dont l'archétype consisterait précisément dans l'allure sphéroïde du sein maternel.

VOLONTE PEDAGOGIQUE EXTRINSEQUE

Mais, qu'advient-il de l'enfant du village à l'école ? Que lui enseigne celle-ci de la vie du village d'où il part, chaque matin, pour le cheminement ou l'escalade scolaire ?

- La non-réciprocité

L'Ecole commence par isoler l'enfant qu'elle a chargé d'instruire du biotope dont il est syntone ;

cela, du fait de la distance ou de l'éminence de son site par rapport au village. Ensuite, elle apprend à l'écolier que les matériaux et la forme des cases du village sont rudimentaires et incongrus. L'idée attachée à la réalité "case" a trait à une isotopie de base, établie autour de sèmes de carence : fragilité, exiguïté et promiscuité ; saleté et pauvreté ; obscurité et opacité :

C'est une pauvre case aux parois d'écorce brune /.../ Le toit en feuilles de raphia n'est pas haut de deux mètres. (14)

Il n'y a qu'une porte à cette petite case, une porte basse et étroite /.../ Par cette porte seulement, la lumière entre dans la maison, c'est pourquoi l'intérieur est plongé dans l'obscurité. (15)

A force de négations et de péjorations qui sont loin de concourir à la mobilisation positive de l'enseignant, le discours pédagogique dévalue la case du village. En revanche, cet enseignement propose à son admiration une jolie maison caractérisée par l'hygiène, la solidité, la sécurité, le confort d'une technologie et d'une esthétique dont les références semblent incompatibles avec celles qu'on vient de voir neutraliser en contexte.

La leçon que l'Ecole transmet à l'enfant sur l'habitat voudrait, en somme, qu'il se désolidarise de la case familiale dégradée pour copier le style architectural de Provence, lequel lui est proposé comme idéal.

Sa structure mythique d'objet d'admiration, c'est-à-dire d'appropriation à distance fonde sa valeur projective, inscrite dans l'énoncé extraverti de l'écolier exemplaire :

On m'a dit en classe, qu'une case étroite et sans lumière, est mauvaise. Aussi, je veux construire une belle maison, quand je serai devenu un homme (16).

L'insatisfaction du réel et du régime est la conséquence logique de la leçon pédagogique intériorisée par l'enfant scolaire. Aussi bien l'Ecole se comporte comme une machine à construire du désir (17), lequel requiert, pour être satisfait, la sophistication, la qualification professionnelle et la promotion économique et sociale qu'est loin d'offrir le village rustique : de là, l'exode rural comme mirage d'auto-réalisation !

- Une problématique réalisation.

Les cases dont nous avons parlé ne sont pas très solides /.../ Elles sont souvent malsaines /.../, la maladie y vient souvent /.../ Gare aux rhumatismes !

Et gare au feu ! Quand une case brûle, le feu passe d'un toit de paille à un autre toit de paille. Le village tout entier peut ainsi être détruit.

Aussi les Africains, dès qu'ils le peuvent, se construisent-ils des cases plus belles et plus solides. Dans les grandes villes, à Dakar, à Porto-Novo, etc, la plupart ont de jolies maisons avec de nombreuses portes et fenêtres, un toit en tôle, un plafond en plâtre, des lits en fer ou en bois, des chaises, des tables et des armoires.

Les enfants qui viennent à l'école devront, quand ils seront grands, s'efforcer de construire, eux aussi de belles cases. Alors, ils se porteront mieux ; ils vivront plus longtemps. (18)

Dans le texte correspondant de la mission catholique, l'injonction sans équivoque à l'effort de progrès décline, en outre, la nature véritable de la référence structurante qui n'est plus ou moins que le Blanc, soi-disant l'unique fondateur de la ville en Afrique, et **voix d'auteur** du discours pédagogique tutélaire :

Les Blancs qui alimentent beaucoup leurs frères Noirs, veulent leur apprendre à construire des cases plus saines et plus solides. Quand vous serez des hommes, mes enfants, construisez de belles cases. Vous vous porterez mieux, et vous aurez plus de plaisir à travailler. (19)

Il s'ensuit que la translittération la plus juste du principe hygiénique équivaut moins à la durée de vie de l'Africain affichée par le discours de l'École qu'à l'accroissement du temps de travail utile à la Métropole, que le manuel confessionnel révèle sous le masque du bonheur de vivre du Noir !

- Excentricité

L'une des constantes remarquables de la pédagogie coloniale consiste non seulement à isoler l'enfant scolaire de son biotope mais, plus encore, à l'exiler, en fin de parcours, du milieu naturel et de la culture qu'il a vocation à modifier utilement. **Les armes miraculeuses** dont elle est censée le pourvoir, loin de réinterpréter positivement le réel enfantin, encombrant son univers imaginaire de toiles, de plafonds, de béton et de ciment, d'étages et de maisons qui n'existent pas *a priori* dans la réalité africaine et qu'il faut, par conséquent, aller chercher **outre-mer**.

Alors que, par ailleurs, le manuel de l'école confessionnelle indique incidemment les vertus participative et ornementale de l'architecture indigène de certains peuples noirs ainsi que son adaptation symbiotique au milieu naturel et humain (20) ; alors que Davesne même semble reconnaître la valeur praticable de "la case en **obus**" des Massas" dont il rétère l'art architectural au prodige (21), néanmoins, l'initiation de l'enfant de l'École à la technique moderne du bâtiment va convoquer, non pas la communauté villageoise coutumière, mais plutôt la geste des bâtisseurs professionnels.

- Dislocation

Une telle instruction, qui coupe l'enfant du réel pour lui donner en pâture une chimère exotique, est moins susceptible de construire sa personnalité que de détruire son imaginaire par dislocation des schémas métriques et déréalisation des structures motrices. Aussi bien l'enfant scolaire devenu adulte n'aura pas idée du type d'architecture convenable à son environnement natal, et les édiles chargés de bâtir les villes d'Afrique tropicale auront besoin de recourir à l'art d'urbanistes et d'architectes de Tokyo ou de Tel-Aviv !

Pareil symptôme d'une manière d'enseignement

de dépendance pernicieux gagnait, sans doute, à être révélé, voire critiqué. Mais, par-delà ce qu'on croit l'intelligence d'un phénomène d'extraversion, il semble surtout inviter l'Africain d'aujourd'hui à un recentrement de son biotope en modulation avec son écosystème et ses demandes culturelles authentiques.

Car, à la vérité, il se pourrait que l'archaïsme, aujourd'hui, consiste moins dans l'ensemble des réponses efficaces que le praticien nègre aura dû apporter aux interpellations de son environnement, que dans l'inefficacité opérationnelle d'impositions économiques et culturelles exotiques que certains, à tort assurément, s'obstinent à baptiser, inconsidérément, modernité sous les "tristes tropiques" du cancer post-colonial...



Albert AZEYEH

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Livre de lecture, cours élémentaire 2e année
- 2) Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment
- 3) Croquis de brousse

NOTES

.voir annexe - page suivante

BIOTOPE NEGRE / Albert AZEYEH

1. Qualité juridique tenant au territoire, i.e à une étendue de pays sur laquelle s'exerce une autorité, une juridiction (collective ou nationale) politique reconnue.

2. Fr. Macaire : Livre de lecture, cours élémentaire 2e Année, Les Presses Missionnaires, Issy-Les-Moulineaux, 1934/1950 P. 3 (en abrégé : F. Macaire, C.E.2...).

3. A. Davesne : Mamadou et Bineta lisent et écrivent couramment, cours élémentaire, Istra, Sirasbourg-Paris, 1931/1950 P. 13 (en abrégé : Mamadou et Bineta, C.E...).

4. A. Davesne : Les Premières Lectures de Mamadou et Bineta, cours préparatoire, Istra, Sirasbourg-Paris, 1934/1951, P. 20.

5. De même que l'urbanisme est la "science de l'urbanité", la politique est un terme spécialisé définissant la "science de la cité", polis en grec. Ce serait l'ensemble des méthodes et techniques visant l'adaptation de l'habitat de la polis aux besoins des habitants.

6. Mamadou et Bineta, C.E., P. 77.

7. A. Davesne : Croquis de brousse, Le Sagittaire, Marseille, 1942, P. 296.

8. Ibid.

9. Mamadou et Bineta, C.E., P. 77.

10. Glose qui vise plus la saturation des lacunes qu'un quelconque commentaire.

11. Mamadou et Bineta, C.P., P. 12

12. Mamadou et Bineta, C.E. P. 13

13. Séminaire au Collège de France, 1977.

14. Macaire, C.E. 2, P. 62.

15. C. Grill, C.E.1., P. 65.

16. Macaire, C.E.2., P. 63.

17. Formule adaptée du "desire engineering" de l'Américain Ernest Dichter, psychologue reconverti dans la publicité, fondateur de l'Institut for Motivational Research. En 1953, "convaincu du rôle éducatif de celle-ci, Dichter affirme que, bien utilisée", la "publicité favoriserait le progrès des pays sous-développés. En effet [comme l'École, pensons-nous curieusement], elle contribue à éveiller les désirs de mieux-être et à élever le niveau des aspirations individuelles. Elle provoque un "mécontentement constructif", comme nous l'avons vu de l'École et de l'enfant noir... (Cf. La Psychanalyse, E.D.M.A., Livre de Poche, Favrod, 1975, P. 86-87).

18. Mamadou et Bineta, C.E., P. 75.

19. C. Grill, C.E.1., P. 68.

20. Il s'agit de Soeur Marie-Germaine qui observe cette pratique au Gabon où elle regrette, en ces termes, de voir s'étendre l'invasion et la dépossession du monde par l'Occident du simulacre et du travesti de pacotille: "Cet art, très réel, écrit-elle, se perd de plus en plus. Notre civilisation et nos factoreries l'ont tué. Petit à petit le Noir a délaissé ses industries propres". (Macaire, C.M.2., P. 52).

21. "L'habileté du constructeur est prodigieuse, écrit Davesne dans ses Croquis de brousse. Imaginez une coupole que l'on bâtit à la base vers le sommet en ajustant les pierres les unes au-dessus des autres sans aucun étai. Quel architecte oserait prendre la responsabilité d'un pareil tour de force!... Et cependant, jamais, en cours de construction, la case en obus ne s'écroule..." (Mamadou et Bineta, C.M., PP. 9-10). Voilà un type de savoir-faire inouï que l'École aura concouru à dissiper dans nos têtes d'ânes crépus, aujourd'hui annésiques.



22. Architecture insolite à Yaoundé

la création architecturale est l'acte qui consiste à rendre manifeste d'un seul coup "quelque chose" que les gens de l'époque, y compris les architectes, avaient voulu inconsciemment exprimer mais avaient été incapables de le faire auparavant.

la création en architecture est une découverte, pas une invention. elle n'est pas une poursuite de quelque chose qui transcende l'imagination mais un acte culturel en réponse à l'imagination ou à la vision commune de l'époque

(F. MAKI, architecte japonais)





CADRES AFRICAINS SOMMES-NOUS TAILLES POUR REUSSIR?

LES CLES DE LA REUSSITE

Avec la crise, chacun doit déployer toujours plus d'imagination pour s'adapter à la compétition. Cette cure de mise en forme touche massivement cadres et managers. L'époque des gagners miracle, véritables héros de contes de la brousse et de la forêt, est révolue. S'ouvre désormais l'ère des stratèges de la réussite.

SACHONS PRENDRE DES RISQUES

Le nouveau stratège doit forger son corps comme sa volonté pour inscrire son équipe dans la dynamique du succès, en misant sur ses collaborateurs.

Le stratège doit apprendre à dominer sa peur, à éprouver sa confiance en l'autre et à renforcer sa prise de conscience de la réalité.

COMMUNIQUER: C'EST L'OXYGENE DE LA REUSSITE

Le stratège "new-look" doit cultiver sa silhouette, apprendre les gestes qui "passent", les "coups" qui fascinent.

Sobre et discret, le manager de demain brillera par sa culture et son niveau d'analyse. L'Afrique des années 1990 est en quête de héros à la tête bien faite et bien pleine!

SACHONS BIEN NOUS ORGANISER

Sachons prendre des options, en prenant des décisions au bon moment. Hiérarchisons et priorisons nos actions. Apprenons à déléguer.

DEVELOPPONS NOTRE CAPACITE DE MANAGEMENT STRATEGIQUE.

Formulons nos missions. Analysons notre environnement pour y reconnaître opportunités et menaces. Adaptatons notre organisation pour répondre à l'évolution de l'environnement.

SACHONS RECONNAITRE LE MOMENT OPPORTUN.

"Il n'y a rien dans le monde qui n'ait son moment déceif et le chef-d'oeuvre de la bonne conduite est de voir et prendre ce moment"(RETZ)



M. EKOKA PENDA Christian, consultant

DIX CONSEILS POUR REUSSIR

01. POUR REUSSIR, TRAVAILLONS !

Pour réussir, soyons prudents, mais audacieux. Travaillons énormément, mais en gardant l'esprit libre. Veillons à tout, mais en laissant à chacun sa responsabilité. Soyons économes, mais sachons dépenser. Ayons de l'intelligence, mais que le voisin n'en soit pas écrasé. Soyons forts et ne faisons peur à personne. Soyons droits et confiants, mais pensons que le voisin ne l'est pas toujours. Si nous nous sentons capables de tout cela, essayons ; si non, essayons quand même ; et si nous réussissons, tout le reste nous sera donné par surcroît. Travaillons, travaillons, travaillons, et, nous aurons fait une oeuvre, nous nous apercevrons en même temps que les autres que nous avons réussi.

02. SACHONS NOUS ORGANISER !

MAITRISONS NOTRE TEMPS

Ne nous laissons pas porter par les événements. Une seule solution : la **prévision**. Tenons notre agenda. Etablissons le plan de journée et de semaine. Faisons partager à nos collègues notre souci du temps. Ayons une bonne perception des activités des autres afin de ne pas les déranger à tout bout de champ. **Déterminons nos objectifs**. (Ex: Nous devons atteindre tel chiffre d'affaires en fin d'exercice). Clarifions les règles du jeu (critères d'appréciation, sanctions, récompenses, primes etc...). Serrons notre emploi du temps. Prévoyons des « temps morts » pour réfléchir, nous organiser et faire face à l'imprévu.

« Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait où il va. »

03. HIERARCHISONS ET PRIORISONS NOS ACTIONS

Toutes les actions ne sont pas également importantes. Une action peut être importante mais pas urgente. **Distinguez ce qui est prioritaire de ce qui est important. Une action importante et prioritaire doit se faire immédiatement.** Toutes les autres activités de ce fait sont mises en veilleuse ou déléguées aux collaborateurs. **Une tâche importante et non prioritaire doit être reportée au moment où l'on est dans les meilleures conditions de la remplir.**

DELEGUONS ET RESPONSABILISONS

Sachons déléguer dans le cadre d'orientations claires et précises. La délégation suppose l'existence d'objectifs précis et de critères permettant le contrôle des performances. Plus nos collaborateurs seront responsabilisés, plus ils seront motivés. On ne peut cependant déléguer la fonction de pilotage ni l'ultime décision.

04. DEVELOPPONS NOTRE CAPACITE DE MANAGEMENT STRATEGIQUE

Mobilisons nos collaborateurs autour d'un projet qui doit indiquer l'ambition de l'entreprise. Qu'ils s'identi-

fient au projet en participant à son élaboration (définition des objectifs, élaboration des stratégies, établissement et adoption du plan d'action). S'agissant de la négociation proprement dite, préparons-nous avec soin ? d'abord la stratégie : **définition des objectifs, des enjeux et des points de rupture. Définissons notre « Mesore »** (meilleure solution de repli) c'est-à-dire **le point limite au-delà duquel nous préférons rompre.**

Il existe **deux méthodes de discussions en affaires** : la **méridionale ou l'orientale**, où l'on craint d'aborder le sujet, où l'on suggère, où l'on recule de deux pas après avoir avancé de trois, où l'on feint, où l'on pare, où l'on parle, où l'on fait parler pendant des heures, des mois, des années ; l'autre est la **normale ou anglo-saxonne**, qui va droit au but, en donnant un chiffre et en s'y tenant. Les deux méthodes sont bonnes ; mais il faut employer dans chaque cas l'arme de l'adversaire. La finesse ne réussit pas avec le Nordique, ni la simplicité avec le Méditerranéen.

Dans tous les cas, **l'ennemi le plus redoutable reste et demeure : notre complexe d'éternel colonisé qui n'arrive pas à s'émanciper de "la voix de son maître" !**

05. SACHONS PRENDRE DES OPTIONS AIGUISONS NOTRE SENS DE L'OPPORTUNITE

Concentrons-nous sur les tâches absolument nécessaires et utiles. Ne perdons pas de temps sur les détails secondaires. Le temps n'est pas favorable pour tout. Pour toute entreprise, **cherchons le moment opportun, celui où le maximum de résultat est obtenu avec le minimum d'efforts.** Surveillons notre environnement externe pour y déceler les opportunités et les menaces.

"Une opportunité peut être bonne le matin, mauvaise à midi, dangereuse le soir"

Soyons capables de prendre les décisions au bon moment : il y a la volonté des hommes et la force des choses. Il faut les faire coïncider. Car **il existe toujours le bon moment où un effort minimum permet d'obtenir un résultat maximum.** Il faut les sentir et c'est cela disposer du sens de l'opportunité.

Sachons prendre des options, distinguer l'important de l'accessoire : **« l'homme réellement supérieur est celui qui est circonspect lorsqu'il délibère, parce qu'il pèse et soupèse tous les risques possibles, mais qui est audacieux lorsqu'il agit ».**

06. SOYONS CAPABLES DE MISER SUR LES HOMMES EN LES MOBILISANT

Celui qui ne respecte pas des critères objectifs pour la sélection des collaborateurs compromet l'avenir de son entreprise.

Efforçons-nous de ne jamais embaucher quelqu'un sur des renseignements, si bons qu'ils soient. Engageons-le pour une période d'essai. **Au delà du diplôme la motivation, l'ambition, l'ouverture d'esprit et la créativité constituent des critères importants d'évaluation.**

07. SACHONS COMMUNIQUER

Nous devons apprendre à nous exprimer clairement, à expliquer nos idées de façon convaincante et à motiver les autres à croire en nous. Les mots sont des outils qui peuvent soit améliorer nos rapports avec les autres, soit les détruire.

Nous devons nous faire entendre même s'il y a peu de chances que notre communication change la situation. Cela présente l'avantage de travailler plus tard pour nous, tout en nous préservant sur le champ du fardeau de nos rancœurs. Ayant l'esprit dégagé, nous aurons plus d'énergie et de temps pour créer.

AUGMENTONS NOTRE CAPACITE D'ECOUTE

Prenons le temps d'écouter, c'est une source gratuite d'enrichissement. En écoutant plus, on entend plus, on apprend plus.

PRENONS LE TEMPS DE REFLECHIR

C'est la source de notre force.

08. PRENONS LE CHEMIN DE L'ANGOISSE:

IL Y A DU GENIE DANS L'AUDACE

Les gagnants font face à leurs peurs. **"Quand tout semble contre vous, rappelez-vous que l'avion décolle contre le vent, pas avec lui" (H. FORD)** Nous devons apprendre à transformer notre angoisse en carburant-miracle qui nous propulsera jusqu'à nos objectifs.

Les gagnants, comme les perdants, ont des rêves. Mais, trop souvent, les perdants passent leur vie à rêver de gloire et de fortune sans jamais faire quoi que ce soit pour y arriver. Les gagnants sont plus pratiques. Ils passent à l'action et se rapprochent audacieusement de leurs objectifs.

09. REDUISONS NOTRE STRESS

Le stress est à la fois l'ensemble des agressions que l'on subit tous les jours et la réponse à ces agressions - qui peut être, selon le profil psychologique des individus, bonne ou mauvaise.

Chacun est stressé d'une façon ou d'une autre, mais notre niveau de stress augmente avec notre incapacité de gérer à notre profit les différents événements de la vie. Nous doutons de nous. Nous paniquons. Nous sommes angoissés.

C'est le mal de la fin du siècle. L'application régulière des conseils précédents tend à en atténuer les effets.

10. VISUALISONS NOTRE REUSSITE

La visualisation est une méthode qui consiste à imaginer mentalement, en état de relaxation profonde, un résultat que l'on souhaite atteindre.

Pour atteindre les sommets, n'oublions pas que :

• les gagnants n'entrent en compétition qu'avec eux-mêmes.

• les gagnants sont des personnes positives.

• les gagnants sont des êtres authentiques.

AVONS-NOUS L'AIR DE CELUI QUE NOUS VOULONS ETRE ?

TEN ADVICE FOR SUCCESS

01. In order to succeed let's work !

In order to be successful, let us be cautious but bold. Let's work tremendous while keeping our mind free. Let's see to everything but we must let everyone assume his responsibility. Let's be sparing, but we must know how to spend. Let's be intelligent but our neighbour must not be crushed by that. Let's be strong but we must not scare anybody. Let's be honest and confident, but we must think that our neighbour is not always like us. If we think that we are able to do all that. Let's try, if not let us try all the same, and if we succeed, the rest will follow. Let's work, work and work and we will accomplish a work and we will realize at the same time as the others that we have done well.

02. Let us be know how to organize ourselves. Let us master our time.

Don't let us be borne away by events. One good solution: expectation. Let's set up our agenda. Let's draw up the plan of "day and week". Let's share with our colleagues our concern for time. Let's have a good understanding of the other actions in order not to bother them all time. Let's set our goals (for example we must make such turn-over at the end of the financial year). Let's clarify the game rules (criteria of valuation, punishments, rewards, bonuses). Let's tighten our timetable. Let's foresee idle periods in order to think, organize ourselves and face unforeseen event. "There is no favourable mind for anyone who doesn't know where he goes".

03. Let us grade and give priority to our actions.

All actions have not the same importance. An action can be important. An important and priority action must be performed immediately. All other actions are thus put off temporarily or delegated to other colleagues. An important task which is not a priority must be postpone until it is carried out under the best conditions. Let's delegate and make people responsible. Let's know how to delegate within the framework of clear and precise targets. Delegation implies the existence of precise objectives and criteria allowing the checking of results. The more we make our colleagues responsible, the more motivated they are. However, the function of steering or the final decision cannot be delegated.

04. Let's enlarge our ability to strategical management.

Let's mobilize our colleagues on a project that must show the ambition of the undertaking. Let them identify themselves with project by participating in its drawing up (setting up of goals drawing up of strategies, the making up and the acceptance of the plan of action). When it comes to the negotiation itself, do we carefully prepare it ? First of all the strategy : setting up goals, stakes and breaking points. Let's set our "MESORE" (our best solution to withdrawal) that is the limit-point beyond which we'd rather break. In business, there are too ways of discussions : the meridional and oriental one, in which one is afraid of tackling the matter, one suggests or takes too steps forward after having taken three steps backward, one pretends - speaks or wards off, or speaks or makes people speak during hours, months and years ; the other one is the Northern or Anglo-Saxon, one in which one goes straight to the point by giving a figure and abiding by it. The two methods are good ; but in each case the opponents arm must be used. In the Northern way, subtlety does not work neither simplicity, in the Mediterranean. In all cases the most formidable ennemy is and remains our external complex of colonized man who doesn't manage to free oneself from his master's voice. (following to page 28)

FAUT-IL RAYER L'AFRIQUE DE LA CARTE DU MONDE ?

Au sortir de la nuit coloniale, les peuples africains ont cru entrer dans une ère de progrès économique et social. Aujourd'hui, les mythes de développement se sont effondrés : dans les pays du continent noir, la pauvreté a un avenir prospère. De nombreux observateurs s'accordent à le reconnaître : l'Afrique est « en panne ». Pourtant, depuis des décennies, conseiller l'Afrique est devenu une véritable industrie. Des experts ont étudié et élaboré des projets dont la mise en oeuvre a nécessité de nombreux capitaux. Des routes ont été tracées, des écoles et des universités ont été construites et ont formé des cadres locaux. Dans l'ensemble des régions, le paysage économique s'est transformé. Au quotidien, les changements sont moins spectaculaires pour la majorité des populations au sein des Etats où la répartition des revenus est l'une des plus inégalitaires du monde.

On attendait le développement, mais c'est la crise qui est venue.

Elle frappe de plein fouet des économies déjà fragiles dans ces pays où les échanges commerciaux se sont développés à la verticale avec les pays industriels. Si des riches immeubles, les enseignes des banques et des sociétés rappellent la période des vaches grasses dans certains pays, partout, la crise s'installe, avec la dégradation de l'économie. Les revenus des paysans dépendent de l'arbitraire des forces sociales qui contrôlent le Marché des produits tropicaux. Les budgets de nombreux Etats n'augmentent que grâce aux emprunts. Dans les villes, les salaires de nombreux employés sont bloqués. Des étudiants, à la sortie de l'université, ne trouvent pas de travail, y compris les diplômés des matières dites scientifiques. De nombreux chantiers sont arrêtés dans les grandes capitales où d'immenses poubelles s'amoncellent. La situation est si grave que certains ménages « conjoncturent » les visites dans des sociétés à l'hospitalité légendaire.

Il faut bien reconnaître que la crise que nous traversons n'est pas le seul fait de la conjoncture internationale.

Elle a aussi ses causes dans les erreurs et les malversations de tous genres. Dans la fièvre de la croissance, on s'est cru tout permis : les investissements les plus audacieux comme les projets les plus grandioses, les dépenses d'apparat, les Palais de marbre et les tonnes de champagnes consommés au cours des fêtes somptuaires... Gérées de façon artisanale, les sociétés



JEAN-MARC ELA

d'Etat ont servi à donner à manger aux courtisans et aux membres du clan. De nombreuses entreprises publiques sont devenues de véritables gouffres financiers et on n'a pas hésité à utiliser les ressources disponibles comme un bien de famille, en écartant les plus démunis, notamment les paysans, du grand festin national. La dégradation des termes de l'échange peut être un alibi pour les Elites du tiers-Monde. Il fut un temps où il y avait bien de l'argent ici ou là, mais on ne comptait pas.

On ne saurait occulter le rôle des « complices » et des incitateurs étrangers.

Des projets qu'on aurait dû refuser de mettre en oeuvre, pour l'intérêt du pays ont trouvé des partisans dans l'hémisphère Nord. Des firmes étrangères ont tiré de larges profits des interventions et des programmes qui se sont révélés être un échec aux lourdes conséquences. L'Afrique paie le prix des gabegies de l'Etat post-colonial qui a développé des logiques alimentaires pour survivre. Cela ne doit pas nous empêcher de démasquer les affairistes du Nord qui vendent des « éléphants blancs », des

23. La Basilique de Yamoussoukro, une dédicace de P. FAKHOURY
OUVRE LE DEBAT SUR LE DROIT AU MONUMENTAL EN AFRIQUE

cathédrales de béton et des projets-mirages. Ces pratiques sont aussi graves que les stratégies des classes gouvernantes, qui ruinent les ressorts du peuple et détournent vers divers paradis fiscaux des ressources indispensables.

Devant cette situation, ne faut-il pas coller aux réalités, renoncer aux slogans et aux anathèmes, mettre un peu plus d'ordre dans la maison, de manière à paraître plus sérieux et plus crédible?

La «conjoncture», comme on dit à Abidjan, oblige à la rigueur. **La crise apprend à compter et à gérer. Une nouvelle mentalité s'impose :** par exemple, ne pas avoir honte de retourner au village au lieu de vivre aux dépens du grand frère ou à coup d'expédients, créer de petites entreprises sans attendre une hypothétique place dans l'administration, accepter de se salir les mains dans une ferme ou une plantation et, en définitive, décoloniser la table en se libérant du mythe de l'aliment importé... **Seule l'émergence des dynamismes internes et des créativités indigènes peut faire de l'Afrique un continent de l'espoir :** tout le problème est là dans ces pays dont beaucoup sont acculés à la faillite.

Ce qui me paraît grave, précisément, c'est que l'Afrique est «hors-jeu».

En effet, elle risque d'être de plus en plus marginalisée dans les grands débats où se décide l'avenir du monde. Qui s'intéresse réellement à l'Afrique et à ses problèmes, dans les milieux qui veulent faire des affaires sérieuses ?

Tout au plus, les Etats omni-puissants sont prêts à intervenir dans des situations d'urgence et de catastrophe courantes dans ce «**continent naufragé**» qui, estime-t-on, a davantage besoin d'une «**aide humanitaire**». Cette tendance s'est confirmée depuis la session extraordinaire de l'O.N.U sur l'Afrique. Les africains espéraient «**un contrat historique de développement entre l'Afrique et le reste du monde**». Ils n'ont obtenu que de vagues promesses des Etats occidentaux s'engageant «**à faire tous les efforts nécessaires pour fournir des ressources suffisantes afin d'appuyer les efforts de l'Afrique**». Ces déclarations ne traduisent nullement des engagements financiers concrets.

En fait, tout se passe comme si le continent noir ne représentait qu'un intérêt mineur dans la géographie du risque.

Si l'or du Transvaal intéresse toujours l'Occident dans cette partie du globe dont l'enjeu stratégique et considérable, les multinationales investissent d'abord chez elles. **L'Afrique est délaissée au profit du Sud-Est Asiatique.** A l'heure où l'on entre dans le siècle du Pacifique avec la mondialisation du capitalisme nippon, les Etats industriels se concertent pour reconstruire des rapports de force où les africains n'ont aucun pouvoir de négociation par rapport à leurs populations et à leurs ressources naturelles. Ainsi, sous l'effet de la crise économique, Moscou et Washington s'entendent pour surmonter leurs contradictions internes et résoudre certains conflits tandis que l'Europe se recentre pour faire face à l'hégémonie américaine et à la percée japonaise. L'Union Soviétique et la Chine renouent après des années de rupture. Le Grand Maghreb se met sur le chemin de retrouvailles pour donner corps à un vieux rêve. Les contraintes de l'économie poussent à des regroupements salutaires. Les grands groupes qui rapatrient leurs activités en Occident rappellent bien qu'en ces années de crise, il faut choisir entre l'intégration ou l'asphyxie. **L'Afrique Noire ne court-elle pas le risque d'être étouffée «dans la jungle du grand Marché» où s'organise le bal des vampires ?**

Nous sommes compressés et échelonnés.

Pour sortir de la crise et vaincre ses maux l'Afrique, semble-t-il, doit passer au chevet du bon docteur du F.M.I et de la Banque Mondiale qui imposent des mesures d'austérité. De toute évidence, l'ère qui s'ouvre est placée sous le signe de ces organismes dont le pouvoir financier va jouer un rôle de plus en plus écrasant dans les Etats africains. **Les remèdes proposés uniformément aux économies malades ne vont-ils pas aggraver la situation d'un continent à la dérive ?**

Notre temps est celui du cannibalisme international où les planteurs de cacao et de café nourrissent les pays riches; au-delà des problèmes de restructuration, ce qui est en cause, c'est bien la marginalisation de plus de 500 millions d'hommes. Nous ne pouvons nous résigner à contempler une histoire qui se ferait sans nous. La situation de nos peuples impose un effort de lucidité et d'imagination pour sortir des impasses actuelles. Peut-être, l'Occident lui-même ne peut retrouver son équilibre qu'en acceptant une redistribution de la carte du pouvoir. Car, nous portons des questions fondamentales pour l'avenir du monde. Et pour y répondre, il faut aujourd'hui se mettre à l'écoute du cri d'alarme qui vient des Etats-poubelles.

JEAN-MARC ELA, sociologue

MUST AFRICA BE CROSSED OUT OF THE WORLD MAP ?

From colonial days, African People thought that they will experience a period of economic and social progress. Nowadays, development myths have collapsed : poverty prospers in Black World countries. Many onlookers acknowledge the fact : Africa has failed.

Yet, for decades, counselling Africa has become a true industry. Experts examined and drew up projects whose implementation required tremendous funds. Roads have been laid out, schools and universities built and they have trained local executives. In most regions the economic landscape has changed. In their daily life, these changes are less spectacular for most people living in these States where income distribution is one of the world's most unequal.

Development was expected but it is the crisis which showed up. It hits severely already fragile economies in these countries where commercial exchanges with industrial countries grew up vertically. If rich buildings, banks' ensigns and companies remind us of the period of prosperity in some countries everywhere the crises is setting as the economy is worsening.

Peasants' incomes depend on the arbitrary of social forces which control the tropical goods market. Budgets of numerous states only increase thanks to these loans. In towns, salaries of numerous workers are blocked.

Students at the end of their courses don't find work, even those who are graduates from Faculty of Sciences. Many building sites are stopped in big cities where huge dustbins are piling up. The situation is so serious that some couples reduce drastically their visits to well known hospitable countries. We must admit that the crisis we are facing is not only ascribed to the international economic environment.

Mistakes and embezzlements of all kinds are to be blamed for.

In the lever of growth, we thought that everything was permitted : the most bold investments as well as the most imposing projects, lavish spendings, marble palaces and tons of champagne drunk during costly feasts.

Mismanaged state corporations were only used to feed courtiers and members of the clan. Numerous parastatals have gobbled up funds and people did not hesitate to use available resources as a family good, keeping out his most poor levels, namely peasants of the great national spread. The worsening of exchange terms -will perhaps be an alibi for "the Third World elites".

There were days when money flowed, but we spent it unsparingly. The role played by accomplices and foreign investigators should be stressed.

Projects which must not have been carried out for the country's sake have found supporters in Western countries. Foreign companies have drawn large benefits from intervention and programs which turned out to be a failure with heavy consequences.

Africa is paying for the wastes of the post-colonial states which have devised alimentary logics in order to survive. This must not keep us from showing up Western business who sell, "white elephants", concrete cathedrals and illusory projects. These practices are also as serious as strategies of the rulers who wreck people's motives. In circles which want to deal with serious matters who is really concerned with African problems ?

Omnipotent States, at the very least are ready to intervene in cases of urgency and usual catastrophes in the "wrecked World" which is thought to need more humanitarian help.

This tendency grew up since the U.N. extraordinary session devoted to Africa. Africans expected a development historical agreement between Africa and the rest of the World. They only obtained vague promises from Western countries which commit themselves to do all necessary efforts to back the African countries' efforts. All the statements do not result in concrete financial commitments.

As a matter of fact, everything goes as if the Black World only represents a minor stake in the geography of risk.

If the gold of Transvaal always interests the Western countries in this part of the World whose strategic stake is considerable, multinational firms first of all invest in their countries. Africa is abandoned for the benefit of the South-East Asian countries.

At the time when we enter an era of the Pacific and the spreading to the World-scale of the Japanese capitalism, industrialized countries come together to rebuild strong relationships where Africans have no negotiation power with regard to their populations and natural resources.

Thus, under the push of the economic crisis, Moscow and Washington agree to overcome their internal contradictions and solve conflicts whereas Europa comes together to face American supremacy and the Japanese breakthrough. The Soviet Union renews with China after years of rupture. The countries of Maghreb meet again in order to make a dream come true.

The economic restraints compel countries to beneficial regroupings. Big companies which rapatriate their activities in the Western countries remind us to choose well between integration and strangulation during these Years of Crisis.

Is not Black Africa running the risk of being strangled "within the jungle of the Great Market" where the bloodsuckers' dance is organised?

We are squeezed and staggered.

It seems that in order to get out of the crisis and overcome its evils, Africa must go through IMF and the World Bank which prescribes austerity measures.

It is obvious that the new era is placed under the ascendancy of these bodies whose financial power will play a more and more crushing role in the African States.

Are not these unvariably suggested remedies going to aggravate the situation?

Our times are those of international cannibalism where cocoa and coffee growers feed rich countries, beyond the restructuring problem the question is the keeping out of 500 millions men. We cannot resign ourselves to viewing an history which takes place without us.

The situation of our peoples binds us to an effort of lucidity and imagination in order to get out of the present fixes.

May be the Western countries can only find their balance by accepting a new cast of the power's card.

For we bear essential questions for the World's future. And in order to answer them the alarm cry coming from the neglected States must be listened to.

M. LAMBO SANJO PIERRE ROGER DIT LAPIRO DE MBANGA

Située à 60 km de Douala, Mbanga, qui a vu naître le petit Sanjo Lambo le 3 novembre 1957, est l'agro-ville type. Mais voilà un jour cette bourgade arrachée à son anonymat douillet. Cela, par le génie d'un son, d'un rythme, d'une cadence. La magie d'une musique. Une signature : Lapiro !

L'homme est perçu comme un empêcheur de danser en rond. Appréhendé comme un manipulateur habile de paradoxes, l'artiste - il faut l'avouer - inquiète autant qu'il enchante.

Pour en avoir le cœur net, Papyrus est allé à sa rencontre dans son antre.

PAPYRUS : Ta musique ne laisse personne insensible. C'est à la fois un réquisitoire désarmant et un plaidoyer vigoureux. En est-tu conscient ?

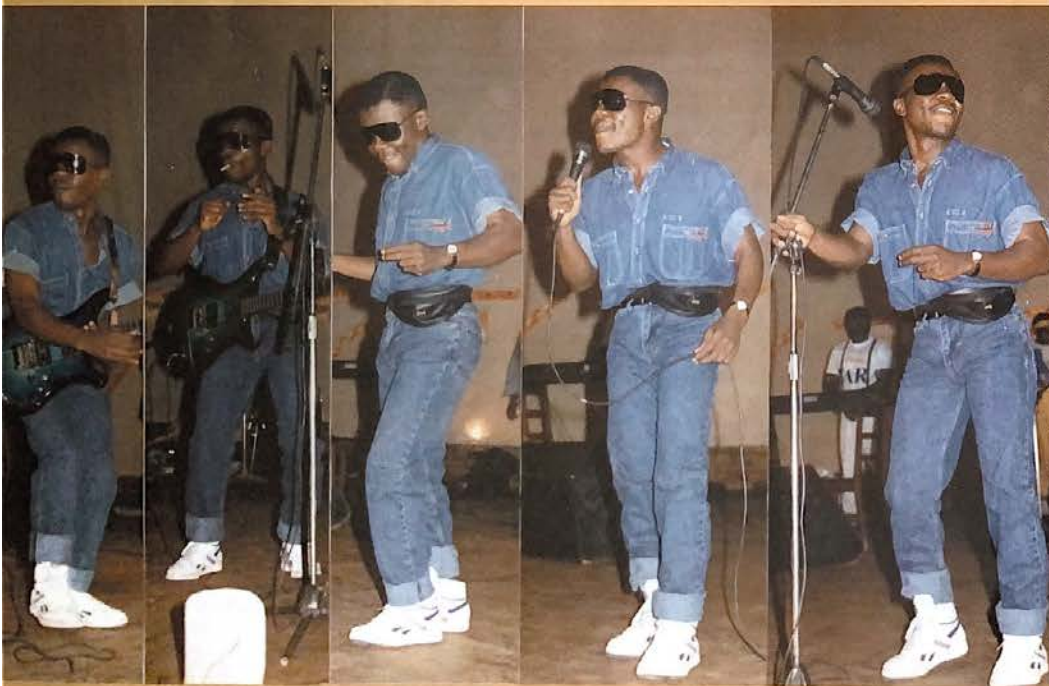
LAPIRO DE MBANGA : Il n'y a que les imbéciles et les morts qui ne sont pas conscients de ce qu'ils font.

PAPYRUS : L'originalité de ton style en explique le succès aussi bien populaire que commercial. Mais jusqu'où et jusqu'à quand ?

L.D.M. : Lorsque j'ai créé "No make erreur", les gens croyaient que c'était là le disque de ma vie et que je n'aurais jamais les moyens de me renouveler. Avec "Surface de réparation", j'ai prouvé le contraire. Mais les mauvaises langues continuaient toujours leur travail de sape. Les uns et les autres disaient que j'étais un chanceux. Or, qui ignore que "le hasard sait toujours trouver ceux qui savent s'en servir ?" En tout cas, mon "Mimba wi" est là pour démontrer que je ne fais rien au hasard.

PAPYRUS : Tu es tout de même un chanteur difficile à cerner...

L.D.M. : Eh bien ! va le demander à mes complices. On te dira qu'on se débrouille pour gagner honnêtement notre vie. Sans mettre les bâtons dans les roues de personne...



Il était une fois un chanteur. C'est un lecteur social aujourd'hui en attendant d'être demain, peut-être, un auteur : LAPIRO, LAPIROC ou LAPIROUILLE ?

...UN MYTHE TENACE

Voilà deux ans déjà, un midi dominical, sur notre petit écran, surgissait de nulle part, un petit diable à la bobine avenante derrière son masque inquiétant d'Al Capone: lunettes noires, blouson noir, pantalon noir, tout de cuir ciré. Il parlait dans un français convenable, de l'ambivalence de sa personnalité, à la fois picaro et homme du monde - Ndinga man et gentleman. A l'époque, New-Bell, Mvog-Ada, Mokolo ne retentissaient et vibraient que de l'air d'une de ses chansons semblable à un chant de ralliement.

Puis il fut happé par un corps de légendes qui lui composèrent dès lors mille visages. On dit qu'il sortait de geôle. Cela justifiait son salut à des complices de Nkouloulou, Down people, Ngata. Et inversement son pied-de-nez à la flicaille, sa saine horreur de la magouille et du faux-semblant. Il avait, selon certaines stations-radio d'ici et d'ailleurs, maille à partir avec l'establishment. Cela expliquait la réserve de sa retraite à Mbanga et le lancement supplétif d'un certain Lapiro de Dschang qui fit long feu, et même la promotion médiatique de Tchaya Stoppeur.

Quoi qu'il en soit, le phénomène faisait tache d'huile: taximen et bars-dancings s'approprièrent son nom. Il était même objet de citation de la part d'une consœur... Mais la cité en avait vu d'autres, se disait-on. L'engouement allait durer un temps, puis s'estomper tout-à-fait naturellement, à l'instar des Ndedi Eyango, Geo Masso et tutti quanti. C'était compter sans les ressources de ce corsaire des temps nouveaux qui, un dimanche de mai dernier apparut de nouveau à la lucarne pour lancer l'air qui va certainement être le tube de l'année, j'ai nommé: **Mimba wi**. Plus qu'un engouement passager, il semble que le diable noir de Lapiro devient, sous nos yeux incrédules, un véritable phénomène de société:

tout ensemble agaçant et charmant, déroutant voire fascinant. Comment cela a-t-il pu arriver? Qu'est-ce qui fait monter Lapiro?!

...ELOGE DU SYSTEME D

Il nous semble que son astuce consiste à jouer habilement en même temps de l'ambiguïté de sa personnalité à la fois populo et proprio, homme du peuple et homme d'affaires et de l'ambivalence de son statut social également marqué - par l'argot, et discret - à cause du métalangage. **Mimba wi** est une illustration caractéristique, comme on va le voir, de la pseudo-palinodie lapironienne.

Comme au théâtre antique, le personnage thématique, c'est le chœur. Il est le porte-parole du peuple, lequel, ici, à la différence de la Grèce, figure par une voix qui exhorte son représentant jusqu'au moment où celui-ci consent à jouer son rôle. Alors il s'arroge le devoir de parole, décrit le vécu quotidien des siens, leurs espoirs et leurs déboires, interpellant les pouvoirs divers à travers nombre de références à l'apartheid de Pieter Botha, à la politique xénophobe du maire de Paris, à la famine des réfugiés éthiopiens...etc., signe à la fois d'une attention particulière à l'actualité et d'un parti-pris pour les laissés-pour-compte du développement économique et social. Suit une réflexion sur la crise et un plaidoyer en faveur des petits métiers, du système D et des circuits économiques parallèles ou informels qui assurent à ces gagne-petit de nos mégapoles mi-urbaines mi-villageoises leur pitance journalière. Sécurité précaire sans doute, mais somme toute appréciable par rapport à l'incertitude des privilégiés du **Baccalaucence** de Ngoa quant à l'éventualité d'obtenir un emploi en fin de cursus. La moralité de l'histoire rejoint, en termes politiques, les discours sur le "libéralisme communautaire", puisqu'aussi bien il s'agit de s'efforcer, à sa place, d'être utile à soi-même et de penser aux autres.

...DECODEUR SOCIAL

L'adéquation du chant du musicien avec le discours du politicien est symptomatique et perverse. De là, la double suspicion qui menace d'envelopper désormais ce décodeur social qui, à force de ruse, s'expose - et c'est sans doute tant mieux - à toutes les récupérations possibles. N'a-t-on pas évoqué, à propos de la double articulation de Tara (cigarette et "pote") le sponsoring d'une certaine maison de la place? Il n'empêche néanmoins que nous ayons vu à un étal de Nyombé, l'autre jour, des vendeurs de fruits se lever et acclamer le passage du picaro à bord de sa Suzuki, par les cris de "Motion you bi wi own man!" Lui, s'est contenté d'un salut amical, puis est passé outre. Or, pour-t-il avec sagesse à la fois et, en même temps, rester le chanteur qui convie à la danse, le lecteur qui décèle les arcanes du champ social et, avec le temps, devenir la voix d'auteur qui montre la voie de la paix civile? Le médium autorisé de la solidarité nationale? Lapirouille ou Lapiro? A lui de savoir mener à bon port la pirogue du désir, à sa guise!

Poufong Laximine

ONCE UPON A TIME THERE WAS A SINGER

He was a social expounder waiting for becoming later an author known by the name of LAPIRO, Lapiro or Lapiroville.

A TENACIOUS MYTH

Two years ago, appeared on our TV set the image of a chap with a prepossessing face hidden behind an alarming mask of Al Capone: black glasses, black jacket, black trousers in oilskin leather.

In good French he spoke of his ambivalent personality. He is "Ndinga man" (a player of guitar) and a gentleman at the same time.

At that time all districts (Mokola, New-Bell, Mvog Ada) resounded with his songs which were like rallying ones. Rumors regarding him increased. He was said to have just been discharged. This accounted for his complicity with his comrades of Nkoloulou downtown people, Ngata men (prisoners). Therefore he hates cops and he is disgusted by tricks and a boggy life.

He dislikes the Establishment because he has a bone to pick up with it. That is why he stays away and lives in MBANGA a little town. And thus the launching of Lapiro from Dschang and the success of Tahaya Stoppaer in newspaper and at the radio.

In any case the phenomenon spread, taximen and bars bore his name.

The event was thought to be transient and that this craze will not last long.

People underrated these modern times corsair who last May launched another tube: MIMBA WI, Lapiro is becoming a real phenomenon of society at the same time, provoking and charming. What explains Lapiro's success?

PRaise OF RESOURCEFULNESS

He skilfully plays with the ambiguity of his personality (at the same time businessman and man of the people) and the ambivalence of his social status which is also marked by slang and discreet because of the metalanguage MIMBA illustrates well the Lapiro's pseudopalinode. As with the ancient theater, the choir is thematic person. He is the spokesman of the people. He describes the daily, challenges different powers. Then there is a reflexion on the crisis and a defence for little trade and the system of resourcefulness, parallel and informal economic circuits which ensure the daily bread of these little folk of our towns. A precarious security but which is better than the insecurity of graduates from the Yaoundé University.

The adequacy of the musician's song with the politician's speech is symptomatic and perverse. Then the double suspicious which threatens the social decoder who by dint of williness renders himself liable to possible recuperations. Concerning his song Tara rumors circulated that it has been financed by a local company.

The thing is that lately at Njombe we saw people greeting the "Picaro" and shouting "Motion you be own man" as he was driving his Suzuki, he just waited and went by.

Could he wisely remain at the same time the singer who invites to dance, the social decoder who deciphers the social life and as time goes on because the author who shows the way to social peace?

It is up to him to know how to lead his life.

MIMBA WI

No be so yes

No be so yes

Heeen yes yes

Lapiro Katchika

Lapiro Ndinga Man

Lapiro Katchika

Lapiro Ndinga Man

LAPIRO

Lapi-ro Lapi-ro Lapi-ro Lapi-ro Lapi-roée

You want damer you mimba wi

You want souler you mimba wi

You want nang so you mimba wi o o o

Oh mimba wi ho ho o o o

Oh mimba wi

You want bouffer you mimba wi

You want enjoy you mimba wi

You want nang so you mimba wi

Oh mimba wi ho-ho-o o o o

Whati wi go damer

Whati wi go souler

Ho Ho o o o Ousaid wi go nang o o o

Wi no vrant tika

Wi no want go fo gata

Wi dey dasso fo debrer

I beg mimba wi ho - ho - o o o o

Yes

Wi no want bobelé para

wi no want go Kodengui

Wi dey faïn dasso gari fo hellép wi on family

You want damer you mimba wi

You want souler you mimba wi

You want nang so you mimba wi

Oh mimba wi ho - ho - o o - o - o - o - o

Oh mimba wi ho - ho - o o - o - o TARA

Oh mimba wi ho - ho - o o - o - o

Oh mimba wi ho - ho - o o - o o complice

Oh mimba wi ho - ho - o o - o o

Hé bobo na oussain fo you dey pompam so

Na TARA héen na TARA

Tara give mi wan

Tara give mi tou

Tara give mi tri

Tara give mi all

A pompam A pompam A pompam A pompam

Mola lef mi bidi

Bobo lef mi mégot toss toss

Tara toss toss Tara toss

Bien sûr TARA na flo fo done man

Flo fo avenir

Dem said the dey blo man fo Tombo

Mi on done grand

Oké

Ehé e e e e

Lapiro Lapi-ro Lapi-ro Lapi-ro Lapi-ro Lapi-ro

Dinga man tsouk jayo allé allé allé allé

Yes a man A dey A don soulé again Lapiro

Dinga man

Na you on boutoukou diss

No be and figon said mi tou a go traï

He He He

Héhen Héhen Héhen Héhen Héhen Héhen

Héhen Héhen Héhen

Kouloulou A want tock

Mokolo a want gi ticket

Gara routière A macham

Marché Central A go trower

Sauveteurs A Tehakala

Go bifo go bifo go bifo go bifo

Motion motion motion Dinga man no soi

All complice dey fo you back tara

Oké mola

No be dasso fo secteur fo Peter BOTHA we bad

Moyen no dey fo Ongola

Répt fo saïd fo hippodrom don veckes

yes Jacques CHIRAC fo Ongola don commot

corrégé fo ultimatum

Hi saïd mi on pipil most damer stoun

Hé hen hi saïd Sauveteurs dem most yion

dem dey younba ma complice dem saï ba saï

Na dem that fo boko

Moyen fo damer no dey

Bounou fo paid location nothing

Gui don meck rémé and na jaga don drai

lekey échantillon fo Ethiopia

A man Sauveteage na bolo we no get compression

de personnel

Sauveteage na bolo we no get retraite anticipée

Fo wi on bolo fo sauveteage dem no dey ask

dem diplôme and cinq ans d'expérience

Fo sauveteage il n'est pas de concours

Hé hen lef mi A trowé franci I don bad

Wi weh wi no paquet ton fo go soukou

Jo saïd fo Ngou-ékélé

Na fo sauveteage wi dey faïn wi on gari

Fo diss heure fo Austérité so'oo

A man fo diss heure weh cinq no most change

position

Yes Austérité be saïd dolla no most change coût

Ousaid wi on espoir dey non ?

Mi A dey mimba saï na time diss weh any man

most debrer fo nyi on secteur fo saï wi mimba

that crise économique we don puï all man à genou

Inégration nationale na waiï non

Na saï dem most rafa ora pipil

Or na saï all wi most puï hand

Saï meck wi héllép wi on don grand fo Etouadi

Fo bolo

Jess noh if you (nyi) get sef baccalo-Licence

you go bolo fo oussaid

D'ailleurs sef djo Pajero and djo Mercedes don bol

from

So no a ma man wi dey dem beg dasso' o

Wi taximan, wi Sauveteurs, wi pipil fo tsouk head

Réme no dey répt no dey

Lep wi wi héllép wi on Sékin

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Oh mimba wi ho ho o o o o

Repiquage de Gaspard V. TATANG

Les Droits de l'Homme et le Monde Noir : de Toussaint-Louverture à Nelson Mandela

La thèse historico-philosophique que je voudrais défendre est que Toussaint Louverture et Nelson Mandela sont les deux figures historiques extrêmes du Monde Noir entre lesquelles se déroule en fait toute la question des Droits de l'homme de la fin du XVIIIe siècle à la fin du XXe siècle.

Toussaint Louverture, contemporain et acteur de la Révolution française et des Droits de l'homme qui s'y déploient, inaugure la question philosophico-politique des limites bourgeoises des Droits de l'homme et Nelson Mandela pose la question historique et éthique de l'universalité des Droits et de leur inachèvement pratique.

A travers les deux figures historiques marquantes et exemplaires, on peut lire la contribution nègre à l'élaboration théorique et pratique de ce concept des Droits de l'homme qui, depuis deux siècles, agite et tourmente la conscience historique mondiale.

A. Le Noir est-il un homme ?

A côté de ce concept d'homme tout à fait nouveau dans l'univers conceptuel de l'Occident (XVIIe siècle/ XVIIIe siècle), il y a le Noir, marginal, parce qu'à la fois lointain, dans l'espace et le temps. Son intégration historique va s'effectuer par le biais des voyages d'exploration, de la découverte et de l'exploitation. Tout comme les épices et l'or, le Noir sera un bien, le bien de l'Autre, c'est-à-dire le Blanc. Et voilà comment le Noir entre dans l'histoire moderne.

Arrive la catégorie des Droits de l'homme (1789), c'est-à-dire le triomphe des Lumières ou de la Raison à travers Rousseau, Montesquieu, Condorcet, Diderot, Voltaire... Qu'est-ce qui se passe à ce moment ? On se serait attendu que les philosophes des Lumières intègrent le Noir dans leur vision du Monde, au lieu de quoi, le Noir reste une catégorie nulle, un néant politique et philosophique, malgré la force du travail qu'il représente pour le développement de l'Occident. Ces prophètes des Lumières, ces êtres fabuleux que constitue la classe des philosophes semblent rester prisonniers des préjugés aristotéliens de la division de travail entre maître/esclave, qui trouve son expression la plus achevée dans le Code Noir⁽¹⁾, monstre juridico-politique



M. SINDJOUN POKAM, philosophe

qui exclut le Noir de la sphère du Droit. Or, c'est d'eux et d'eux seuls que la France, pays des Droits de l'homme, héritera de la devise fameuse liberté/égalité/fraternité, dont malheureusement, certaines voies, notamment la douceur⁽²⁾, jusqu'ici non intégrée par

l'Occident, se verront exclues. Même Marat, à propos de cette catégorie de douceur, tient un discours violent, ce qui n'est pas le cas de Toussaint-Louverture qui, tout en introduisant une rupture fondamentale dans la manière de concevoir le Monde et les

choses, souhaite voir les intérêts des uns et des autres respectés.

C'est qu'en fait, cette sublime déclaration des Droits de l'homme du 26 août 1789, méconnaissait encore que les Noirs furent des hommes, lesquels Noirs avaient été déportés, violés, tués et pouvaient donc, plus que quiconque, percevoir au plus haut point la violence de l'histoire et la violence dans l'histoire.

B. Toussaint-Louverture : le Spartacus Noir.

Dans la stratégie de la lutte pour les Droits de l'homme, Toussaint-Louverture éprouve la nécessité de recourir à une série d'alliances tactiques successives qui passe historiquement par le recours aux Espagnols, aux Anglais, aux Américains. Les clauses de chacune de ces alliances postulent plus ou moins explicitement le respect de la parole donnée, et plus précisément les Droits de chacune des parties. Les ruptures qui s'en suivront au fur et à mesure signifient dès lors qu'il n'en a malheureusement pas été ainsi au grand regret du stratège Toussaint-Louverture qui s'est vu obligé de passer des compromis moyens à des positions de plus en plus radicales et qui culminent à la confrontation décisive avec l'autre géant de l'histoire, Napoléon. De ce face à face entre deux races,

dont une autre figure légendaire de l'histoire littéraire, Victor Hugo, dit qu'il se sera agi d'une "lutte des géants, trois mondes intéressés à la question, l'Europe et l'Afrique pour combattants, l'Amérique pour champ de bataille" (1).

Après la bataille contre les colons, puis contre les mulâtres, l'expédition Leclerc subit une déroute monumentale (2) que les historiens français ont voulu attribuer de façon anecdotique et ridicule à la fièvre jaune, mais dont on sait à présent qu'elle procède de la première application historique de la stratégie de la guérilla à laquelle Napoléon et ses troupes ne savaient pas encore répondre comme le Général Bonaparte le confesse dans ses mémoires de Saint-Hélène (3).

La perte finale de Saint Domingue pour la France et la proclamation de l'indépendance de l'île, au-delà de la consécration militaire et politique d'un homme d'envergure et de génie - Toussaint-Louverture - signe la reconnaissance effective des Droits de l'homme d'un citoyen inédit, le Nègre.

Lorsqu'il aura été surpris par la traîtrise de l'ennemi, lequel admet difficilement comme il en va de toutes les guerres coloniales de lui reconnaître des Droits qu'il juge pourtant inaliénables à son propre endroit, les catégories que le Général Toussaint Louverture (4), devenu prisonnier du Général Bonaparte, convoque pour la défense de sa cause relèvent tour à tour des concepts de justice, de vérité, du devoir (5), du droit et de la liberté auxquels il a cru un jour et auxquels il restera attaché pour son malheur, et fidèle jusqu'à la mort, le 7 avril 1803. Il suffit d'avoir remarqué que le grand peuple de France, auquel nous devons la Déclaration universelle des Droits de l'homme et du citoyen, aura manqué en cette rare circonstance l'occasion et le privilège d'inscrire dans l'histoire son titre à la reconnaissance des Droits d'un de ses sujets, pourtant le plus méritant ; ceci, à l'endroit du Droit international qui avait amené d'autres Nations européennes à la reconnaissance de la souveraineté politique de Saint Domingue (6). Le drame actuel de Haïti, tout comme celui de nos Etats post-coloniaux, ne tiendrait-il pas à ce type de rapport complexe quasi gordien que la France entretient dans ses colonies noires, mais cela est une autre histoire...

C. 1789 : Négation des Droits de l'Homme Noir.

Différente à cet égard de la conception de l'Angleterre impériale qui, dès 1807, abolit la traite dans ses possessions outre-mer, la France devra attendre 1848 pour le faire. Celle-ci va jusqu'à trouver en son sein des intellectuels et des théoriciens de la dimension de Tocqueville pour justifier ce système désormais anachronique au nom d'une prétendue infériorité congénitale et d'une division radicale du Travail et du Droit (7). Il en va tout autrement, bien évidemment de la couronne britannique qui outre la reconnaissance de l'Indépendance des Etats-Unis d'Amérique (1776) non seulement proclame l'abolition de l'esclavage, mais voit en son sein des intellectuels et des bonnes volontés résolues à oeuvrer dans le sens de la libération effective et de la reconnaissance juridique des Peuples Noirs (8).

On sait que cette période ouvre l'ère de l'impérialisme colonial consacré par l'acte historique de Berlin (1885) qui partage le Continent Noir en zones d'influence et d'exploitation.

On connaît les différents systèmes de l'indigénat et de l'indirect rule mis en place par les politiques respectives d'assimilation et d'autonomie partielle de la France et de l'Angleterre, mais il faut surtout insister sur les colonies dites de peuplement, l'Algérie, la Rhodésie et le monstre juridico-politique de l'Afrique du Sud, à cause des républiques insurrectionnelles qui en sortiront de façon déchirante dans le cas de la France, tourmentée, mais plus sereine et plus digne dans le cas de l'Angleterre, à qui il reste à dénouer avec autant d'élégance

aujourd'hui l'imbraglio explosif de ce beau pays où Nelson Mandela est tenu prisonnier, au nom des Droits de l'homme (9). Accusé de sabotage, d'appel à la violence, Nelson Mandela recourt pour se défendre à des catégories similaires à celles inaugurées par Toussaint-Louverture deux siècles auparavant.

D. Nelson Mandela, héritier de Toussaint Louverture.

Une telle constance, à travers le temps et l'espace, dans la revendication par des figures marquantes et exemplaires de la reconnaissance des Droits des peuples et des hommes noirs signifie la persistance de leur méconnaissance malgré l'évolution des idées et des progrès économique-politiques.

L'Histoire, dit-on, serait ironique parce qu'elle se mord la queue. A quelque exceptions près, l'accession des peuples Noirs aux indépendances formelles n'a pas correspondu avec l'affirmation de plus de démocratie et de liberté. Bien au contraire, la chute de l'intolérance et du mépris du Droit (10) s'est abattue sur les hommes et les peuples au Sud du Sahara, dont les aspirations légitimes se sont vues ainsi confirmées et transformées par les systèmes monolithiques inaugurés et mis en place pour l'imposture héritière du colonialisme : la bourgeoisie post-coloniale dont Frantz Fanon dit qu'elle trouve dans la dictature du parti unique son arme suprême.

Sil est possible, pour finir, au philosophe que nous sommes d'interpréter l'Histoire de façon prospective, on voudrait croire, à travers ces deux grandes figures historiques du Monde Noir qu'on a ici convoquées, que l'une inaugure la grande aventure de la lutte des Peuples Noirs pour leur Droit dont l'autre, par sa résistance farouche, risquera sans doute prochainement l'acte de reconnaissance final, au pays du Cap de Bonne Espérance.

Références bibliographiques :

- 1) Code Noir, Texte juridico-politique, promulgué par Louis XIV en 1685, qui donne une sanction juridique à l'esclavage des Noirs.
- 2) C'est autour du concept de douceur que Toussaint-Louverture organise son premier discours politique [cf. Pierre Pluchon, Toussaint-Louverture, p. 40, éd. de l'Ecole, Paris 1979].
- 3) Victor Hugo, in Bug-Jargal, Préface de 1832, pp. 23/24, éd. Gallimard, Paris 1970.
- 4) C'est en 1802 que Bonaparte envoie contre Toussaint-Louverture et sous le commandement de son beau-frère, le Général Leclerc, une armée historiquement baptisée expédition de St-Domingue. Toussaint-Louverture a défaits cette armée et de cette défaite est née la première Nation Nègre des temps modernes (1804).
- 5) Napoléon à Sainte-Hélène, éd. R. Laffont, Paris 1981, pp. 240/476.
- 6) Toussaint-Louverture et Bonaparte sont deux généraux nommés sous la Directoire, en 1795. L'un incarne la Révolution Noire et l'autre la Révolution française comme Négation historique de la Révolution Noire.
- 7) Mémoire en défense de Toussaint-Louverture, in Lettres du Général Leclerc, p. 311, Librairie Ernest Leroux, Paris 1937.
- 8) Etats-Unis, Angleterre sont les premières puissances européennes à reconnaître l'indépendance de Haïti, premier Etat Noir des Temps modernes (1804). C'est en 1825 que la France, sous Louis Philippe reconnaît cet Etat.
- 9) Alexis de Tocqueville, Ecrits et Discours Politiques, éd. Gallimard, Paris 1962.
- 10) C'est en Angleterre que se constitue pour la première fois, en 1777, la première Société des Amis des Noirs. Wilberforce, James Stephenson, Edward Eliot, le Révérend John Venn, Thomas Clarkson, Dr Lushington furent les grandes figures intellectuelles de cette société.
- 11) Sur Nelson Mandela, voir son important plaidoyer, Apartheid, éd. de Minuit, Paris 1985.
- 12) Notamment dans les Etats Francophones au Sud du Sahara.

PAPYRUS

trimestriel

des Arts et Techniques de la Culture

TARIF PUBLICITE (HORS TAXES) F. CFA.

NOIR ET BLANC	1 PARUTION	2 PARUTIONS	3 PARUTIONS	4 PARUTIONS
1/1	500 000	400 000	350 000	300 000
1/2	300 000	250 000	200 000	150 000
1/4	200 000	150 000	125 000	100 000
COULEUR				
1/1	750 000	600 000	500 000	400 000
1/2	500 000	400 000	350 000	300 000
1/4	350 000	300 000	250 000	200 000

ABONNEMENTS

CAMEROUN

étudiant :	12 000 FCFA
ordinaire :	20 000 FCFA
soutien :	30 000 FCFA

ETRANGER

étudiant :	20 000 FCFA
ordinaire :	30 000 FCFA
soutien :	50 000 FCFA

RENSEIGNEMENTS TECHNIQUES

TITRE

PAPYRUS

FORMAT

21 x 29,7

CONSTITUTION

Illustrée en photos couleurs en quadrichromie

bichromie et noir et blanc.

44 à 72 pages réparties en 75% de rédactionnel

et 25% de publi-reportage et de publicité

PERIODICITE

Trimestrielle

EDITEUR

EDITIONS PAPYRUS (Atelier des Bâisseurs S.A.)

TIRAGE

5 000 exemplaires minimum, augmentation suivant l'évolution de la demande

DISTRIBUTION

Abonnements Ordinaire et de Soutien exclusivement

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Edouard DIN, Architecte E P F L.

B.P. 1263 TEL. (FAX) 22.09.38

YAOUNDE - CAMEROUN